

France

1939 - 1940

ACHTUNG! Cthulhu

**SUPPLEMENT
NON OFFICIEL #3.1**

pour le système 2d20

Ce document que vous lisez actuellement est une production amateur, gratuite et absolument non-officielle. L'univers et les personnages provenant des films « Mais où est donc passé la 7ème compagnie », « On a retrouvé la 7ème Compagnie » et « la 7ème Compagnie au clair de Lune » sont la propriété exclusive de leurs auteurs et ayants-droits, à savoir Robert Lamoureux, Alain Poiré et Gaumont. Les auteurs de ce supplément de jeu de rôle ne font que leur emprunter certains éléments et n'ont aucune intention de leur nuire.

Le système 2d20 et les logos Modiphius sont protégés par les droits d'auteur de Modiphius Entertainment Ltd. 2020. Tous les textes du système 2d20 sont sous copyright Modiphius Entertainment Ltd.

« Mais où est donc passé la 7ème compagnie », « On a retrouvé la 7ème Compagnie » « la 7ème Compagnie au clair de Lune » sont © 1973 Gaumont Euro International Film, © 1975 Gaumont Production 2000, © 1977 Gaumont Production 2000

Toute ressemblance avec des personnes ou des événements réels, passés ou présents, est purement fortuite et non intentionnelle, à l'exception des personnes et des événements décrits dans un contexte historique.

Table des matières

| | |
|---|--------------------|
| Crédits..... | Page 2 |
| Table des matières..... | Page 3 |
| Pour Rappel et Note d'intention..... | Page 4 |
| La France d'avant guerre..... | Page 5 |
| La vie culturelle en France en 39-40..... | Pages 6 et 7 |
| Mais où est donc passé la 7ème Compagnie..... | Pages 8 et 9 |
| Un peu de contexte historique..... | Page 10 |
| Une chronologie des années 1939 et 1940..... | Page 11 |
| La bataille de France..... | Page 12 |
| La France en Guerre..... | Page 13 |
| Débâcle de juin 1940..... | Page 14 |
| L'armée en France en 1939..... | Page 15 |
| Premier appel du Général de Gaulle..... | Page 16 |
| L'armée en France en 1939—L'équipement du fantassin.. | Page 17 et Page 18 |
| Les grades et la hiérarchies militaire en 1939..... | Page 19 et page 20 |
| Le 106e régiment de transmissions..... | Page 21 |
| La 7ème compagnie..... | Page 22 |
| Les téléphones de campagne..... | Page 23 |
| Les armes de poing..... | Pages 25-26-27 |
| Carabines et fusils..... | Pages 28 et 29 |
| Les mitraillettes et mitrailleuses..... | Page 30 |
| Les pistolets mitrailleurs & grenades et bombes..... | Page 31 |
| Les véhicules français..... | Pages 32 à 38 |
| Les héros..... | Pages 39 à 44 |
| Les adversaires (véhicules allemands)..... | Pages 44 à 48 |
| La cinquième colonne..... | Pages 49 et 50 |
| Prisonniers de guerre..... | Pages 51 et 52 |

Pour rappel, la dernière publication de règles en français pour le jeu de rôle Achtung!Cthulhu datait de l'époque des Editions Sans-Détour. Soit entre 2014 et 2017, avec les ouvrages : Le Guide de l'Investigateur pour la Guerre secrète, Le Guide du Gardien pour la Guerre secrète, Le Guide de l'Afrique du Nord, le Guide des intrigues (l'écran), Le Guide du Front de l'Est, Le Guide du Front Pacifique, Les Monstruosités de Trelborg, Les Ombres d'Atlantis.

Le tout était motorisé avec les règles de l'Appel de Cthulhu (6^{ème} édition) et de Savage Worlds (en version plus light par rapport à l'AdC)...

En 2020, Modiphuis Entertainment décide de reprendre la gamme indépendamment de ces jeux pour l'adapter à son système maison, appelé 2d20.

En cette année 2024, Légion Distribution via une campagne de financement participatif va éditer une édition en français d'Achtung! Cthulhu 2d20.

Beaucoup de choses vont être reprises, mais on remarque déjà que certains éléments ont disparu de la VO... Et c'est notamment les informations sur l'armée française...

Nous souhaitons donc, rétablir un peu ce manque. En effet, Achtung!Cthulhu est avant tout une vision britannique et américaine de la lutte contre les forces occultes mises en oeuvre par les forces du III^e Reich allemand... Et donc, souvent les auteurs ont tendance à oublier que la Guerre a débuté en 1939 avec l'invasion de la Pologne.

Ainsi, les personnages français n'apparaissent parfois qu'à partir de 1942, en tant que résistants. Pourtant, des soldats polonais, belges et français se sont déjà battus contre l'Allemagne dès le début. Et d'un point de vue plus général, les affrontements de ce conflit mondial ont déjà vu leur prémices durant la Guerre Italo-Ethiopienne (3 mai 1935 - 9 mai 1936) et la Guerre d'Espagne (17 juillet 1936 - 1^{er} avril 1939).

Ce supplément totalement non-officiel que vous lisez va tenter de répondre à ce manque... En prenant pour prétexte le film « Mais où est donc passé la 7^{ème} Compagnie ». Ainsi vous retrouverez dans ces pages des éléments totalement fictifs, des éléments inspirés et des éléments historiques. Nous vous recommandons très fortement de feuilleter des livres d'histoire afin d'en savoir un peu plus sur cette période.

Nous nous concentrons ici uniquement sur la **période avant l'armistice du 22 juin 1940**... Après c'est une autre histoire.

La France d'avant guerre

La France d'avant-guerre (et surtout d'avant défaite) vit une période de grandes tensions et de bouleversements, tant sur le plan politique qu'économique et social.

Contexte politique et social

La Troisième République : La France est sous le régime de la Troisième République, un système parlementaire souvent critiqué pour son instabilité politique avec de fréquents changements de gouvernement. Albert Lebrun a été élu président de la République en 1932, succédant à Paul Doumer. Il a été réélu pour un second mandat en 1939.

Montée des tensions internationales : Les années 1930 sont marquées par la montée du fascisme en Europe, notamment en Allemagne et en Italie. En France, cela se traduit par une montée de l'extrême droite et du nationalisme.

Front Populaire : Entre 1936 et 1938, le Front Populaire, une coalition de gauche menée par Léon Blum, tente des réformes sociales importantes, comme les congés payés et la semaine de 40 heures, pour améliorer la vie des ouvriers. Cependant, ces mesures sont contestées par les milieux conservateurs et patronaux.

Contexte économique

Restes de la Grande Dépression : La crise économique mondiale de 1929 frappa durement la France, avec des taux de chômage élevés et des difficultés économiques persistantes tout au long des années 1930.

Réformes économiques : Malgré les efforts du Front Populaire pour relancer l'économie, la situation reste précaire, avec des tensions sociales exacerbées par les conflits de classe.

Contexte militaire

Préparations à la guerre : La France, consciente de la menace allemande, tente de se préparer à une éventuelle guerre. Cela se traduit par la construction de la ligne Maginot, un ensemble de fortifications le long de la frontière franco-allemande.

Alliances et stratégies : La France cherche à consolider ses alliances, notamment avec le Royaume-Uni et d'autres pays européens, pour se prémunir contre une éventuelle attaque de l'Axe.

Vie quotidienne

Culture : La vie culturelle en France est dynamique, avec une riche scène artistique et intellectuelle. Paris est un centre culturel mondial, attirant artistes et écrivains du monde entier.

Mode de vie : La population française continue de mener une vie quotidienne influencée par la tradition et les changements sociaux de l'époque, malgré les tensions croissantes et l'ombre de la guerre imminente.

En somme, avant la défaite de juin 1940, la France est une nation en pleine effervescence et transformation, tentant de naviguer à travers des défis politiques, économiques et sociaux majeurs, tout en se préparant à une confrontation militaire de plus en plus inévitable avec l'Allemagne nazie.

La vie culturelle France 39-40 ?

Les années 1930-1940 ont été marquées par des publications littéraires importantes en France, malgré la guerre qui dominait la scène mondiale.

Des grands succès littéraires de cette période...

La Nausée de Jean-Paul Sartre (paru en avril 1938)

Ce roman existentialiste explore les thèmes de la liberté, de l'angoisse et du non-sens de l'existence à travers le personnage d'Antoine Roquentin.

Les Figurants de la mort

Un roman de Roger de Laforest paru en 1939 et ayant reçu le Prix Interallié la même année.

La Maison des petits bonheurs

C'est le plus grand succès de Colette Vivier, récompensé en 1939 par le Prix Jeunesse.

Avant la guerre de 40, une fillette de onze ans, Aline Dupin, raconte sa vie quotidienne dans son journal.

Les Milliards d'Arsène Lupin

Roman policier de Maurice Leblanc paru en 29 feuilletons quotidiens, illustrés par Jean Oberlé, dans L'Auto du 10 janvier au 11 février 1939. Il s'agit là de la dernière aventure d'Arsène Lupin.

Terre des hommes

Un recueil d'essais autobiographiques d'Antoine de Saint-Exupéry, paru en février 1939 en France, pour lequel il reçoit le grand prix du roman de l'Académie française, puis aux États-Unis, en juin, sous le titre de *Wind, Sand and Stars* (National Book Award, 1939)

Le Sceptre d'Ottokar

Huitième album de la série de bande dessinée Les Aventures de Tintin, créée par le dessinateur belge Hergé. L'histoire est d'abord pré-publiée en noir et blanc du 4 août 1938 au 10 août 1939 dans les pages du Petit Vingtième, supplément hebdomadaire du journal Le Vingtième Siècle.

Quelques grands succès du cinéma français de l'époque

De grands films, des succès qui ont certainement marqué les esprits des spectateurs de l'époque.

La Bête humaine de Jean Renoir avec Jean Gabin, Simone Simon et Jean Ledoux.



Le Quai des brumes

Un film français réalisé par Marcel Carné, sorti en 1938, adapté du roman Le Quai des brumes de Pierre Mac Orlan publié en 1927.

Récompensé du prix Louis-Delluc en 1938, le film met en vedette Jean Gabin, Michel Simon, Michèle Morgan et Pierre Brasseur. C'est dans ce film que se trouve la célèbre réplique de Jean Gabin à Michèle Morgan : « *T'as d'beaux yeux, tu sais.* »





La Fin du jour

Une comédie dramatique française réalisé par Julien Duvivier et sortie en 1939. Avec Louis Jouvet, Michel Simon et Victor Francen.



Raphaël le tatoué

Un film français réalisé par Christian-Jaque en 1938, sorti en 1939, avec Fernandel.





La saga de la Septième Compagnie

Cette trilogie de Robert Lamoureux est composée de trois films sortis entre 1973 et 1977 : ***Mais où est donc passée la 7ème Compagnie ?*** (1973), ***On a retrouvé la 7ème Compagnie*** (1975) et ***La 7ème Compagnie au clair de lune*** (1977).

Ce supplément pour AIC ne s'appuie que sur les deux premiers volets. Le troisième, qui se déroule deux ans après la débâcle et met en scène les trois soldats revenus à la vie civile dans la France occupée, sort du cadre chronologique retenu ici : la période septembre 1939 - juin 1940, des premiers mois de la drôle de guerre à l'armistice.

Drôle d'idée de s'inspirer de ces films, très loin des mystères sombres de Lovecraft et des films de guerre américains pour faire du **Achtung!Cthulhu**.

Plusieurs raisons :

1. On aime bien ces films !
2. Le nombre de parties de Jeu de Rôle se déroulant dans la Seconde Guerre Mondiale (ou pas) avec au moins une réplique de ces films est très élevé chez nous ;
3. Plus on lance les dés, et plus le risque d'échecs critiques nous rapproche parfois de l'état d'esprit burlesque des films ;
4. La gamme de **Achtung!Cthulhu** a parfois tendance à oublier que la Guerre Mondiale a aussi commencé en France en 1939 ;
5. On aime bien cette saga de film !

Le film « **Mais où est donc passée la 7ème Compagnie** », tout comme bon nombre de films de guerre, n'est pas d'une exactitude historique irréprochable. Ce n'est qu'une évocation d'un épisode de l'histoire, enrobé de comédie.

L'évocation de la période est néanmoins assez proche de la réalité, souvent mixé aux souvenirs de Robert Lamoureux lui-même. Le film contient pas mal de cliché et de stéréotypes sur l'Armée française, sur les comportements de certains français et allemands...

De plus, le film comporte aussi pas mal d'erreurs et il faut mettre en marche la suspension de l'incrédulité, sinon on hurle à chaque scène.

Ce qui fait donc, que la conception d'un supplément pour **Achtung!Cthulhu** en s'inspirant de ce film est

un exercice périlleux. Nous savons pertinemment qu'il faut contourner certains éléments et faire comme si.

- La 7^{ème} Compagnie appartient au 106^e Régiment de Transmission (qui n'existe pas dans la réalité).
- Tassin, Pithiviers et Chaudard, n'ont pas de prénoms...
- Les trois soldats semblent vraiment âgés, ils pourraient être des vétérans de la Grande Guerre, Tassin (38 ans), Pithiviers (54 ans) et Chaudard (48 ans)
- Les MAS 36 utilisés sont des versions de l'après-guerre, de même pour les uniformes français
- Le téléphone utilisé par Pithiviers est un modèle américain EE-8 (de 1944)
- La dépanneuse est un half-track américain camouflé (comme les Panzer III aussi), et pareil pour les avions...
- Etc...

mais où est donc passée la 7^{ème} compagnie ...

La fiche technique

Réalisation et scénario : Robert Lamoureux
Assistant réalisateur : Bernard Toublanc-Michel
Décor : Pierre Cadiou
Photographie : Marcel Grignon (il a participé à beaucoup de films avec André Hunebelle et Robert Lamoureux)
Opérateur : Daniel Vogel
Montage : Gérard Pollicand
Musique : Henri Bourtayre
Effets spéciaux : Jacques Martin
Production : Alain Poiré (Gaugmont)
Durée : 95 minutes
Date de sortie : 13 décembre 1973

Synopsis

Juin 1940, débâcle. Trois hommes de la 7^e compagnie du 106^e régiment de transmissions sont envoyés en poste d'observation : le sergent-chef Chaudard, le soldat Pithiviers et le soldat



Tassin. Leur fil téléphonique, soulevé par une branche, trahit la position de la compagnie, qui est encerclée et faite prisonnière.

Seul le trio parvient à s'échapper. Réfugiés dans la forêt, peu pressés de retrouver le front, ils rencontrent le lieutenant Duvauchel, pilote de chasse contraint à l'atterrissage. Ensemble, ils s'emparent d'une dépanneuse allemande armée d'un canon antichar et libèrent la compagnie. Un épilogue les montre en juin 1944, parachutés en territoire occupé par Duvauchel, après avoir rejoint entre-temps la Résistance.

ON A RETROUVÉ LA 7^{ÈME} COMPAGNIE

La fiche technique

Réalisation : Robert Lamoureux
Scénario : Robert Lamoureux, Jean-Marie Poiré
Production : Alain Poiré
Musique : Henri Bourtayre
Effets spéciaux : Jacques Martin
Production : Alain Poiré (Gaumont)
Distribution : Gaumont
Sortie : 10 décembre 1975
Durée : 87 minutes



Ce second volet est un *midquel* : il s'insère entre la libération de la compagnie et l'épilogue du premier film, dans les mêmes jours de juin 1940. Le quatuor repart en éclaireurs avec la dépanneuse, qui est détruite par l'explosion d'un pont.

Duvauchel est capturé par les Allemands. Les trois soldats, récupérant par hasard des uniformes d'officiers abandonnés, se retrouvent internés dans un château où est détenu une grande partie de l'état-major français.

Ils parviennent à faire évader les officiers par les souterrains, et retrouvent finalement la 7^{ème} compagnie, sous le regard médusé du capitaine Dumont qui ne comprend pas comment ces trois hommes continuent à s'en sortir.

Et puis ces comédies disent quelque chose de vrai sur la débâcle : des hommes ordinaires, dépassés par des événements qui les écrasent, qui survivent par débrouillardise, par chance et par solidarité. C'est exactement le terreau dans lequel *Achtung! Cthulhu* peut planter quelque chose de bien plus sombre.

UN PEU DE CONTEXTE HISTORIQUE



Une Chronologie des années 1939 et 1940

Première partie, où les choses tournent déjà mal...

27 février 1939 : La France et le Royaume-Uni reconnaissent officiellement le régime franquiste de Francisco Franco. La guerre civile espagnole est perdue pour les républicains.

14 mars 1939 : La Slovaquie déclare son indépendance de la Tchécoslovaquie, sous pression allemande.

15 mars 1939 : L'Allemagne envahit le reste de la Tchécoslovaquie et crée le Protectorat de Bohême-Moravie. Les démocraties occidentales ne réagissent pas.

28 mars 1939 : Madrid se rend aux forces nationalistes de Franco. Fin de la guerre civile espagnole après trois ans de conflit.

7 avril 1939 : L'Italie fasciste envahit l'Albanie.

26 avril 1939 : Le Royaume-Uni introduit la conscription militaire obligatoire.

22 mai 1939 : L'Allemagne et l'Italie signent le Pacte d'Acier, une alliance militaire formelle.

23 août 1939 : Signature du pacte Molotov-Ribbentrop entre l'Allemagne nazie et l'URSS, incluant un protocole secret de partage de l'Europe de l'Est. La voie est libre pour l'invasion de la Pologne.

Ces événements ont contribué à la montée des tensions internationales et ont préparé le terrain pour l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale en septembre 1939. Les agressions territoriales de l'Allemagne et de l'Italie, la fin de la guerre civile espagnole, et les alliances militaires formées pendant cette période ont tous joué un rôle crucial dans le développement du conflit mondial.



Deuxième partie, la suite tout aussi catastrophique...

1er septembre 1939 : L'Allemagne envahit la Pologne. C'est le début de la Seconde Guerre mondiale.

3 septembre 1939 : La France et le Royaume-Uni déclarent la guerre à l'Allemagne. La mobilisation générale française est décrétée.

17 septembre 1939 : L'URSS envahit la Pologne par l'est, conformément au **pacte Molotov-Ribbentrop**.

27 septembre 1939 : Varsovie capitule. La Pologne est partagée entre l'Allemagne et l'URSS.

Septembre 1939 - Mai 1940 : La drôle de guerre. Sur le front occidental, les deux camps s'observent sans s'affronter. Neuf mois d'attente, d'ennui et de démoralisation progressive derrière la ligne Maginot.

30 novembre 1939 : L'URSS attaque la Finlande. Début de la guerre d'Hiver.

14 décembre 1939 : L'URSS est expulsée de la Société des Nations.

9 avril 1940 : L'Allemagne envahit le Danemark et la Norvège (**opération Weserübung**). Le Danemark capitule en quelques heures.

10 mai 1940 : L'Allemagne lance l'offensive à l'ouest contre la France, la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg. Winston Churchill devient Premier ministre britannique le même jour.

13-14 mai 1940 : Percée allemande à Sedan. Les blindés traversent les Ardennes, jugées impraticables par l'état-major français. C'est le coup de faucille.

20 mai 1940 : Les forces allemandes atteignent la Manche. Les armées alliées du nord sont encerclées.

26 mai - 4 juin 1940 : **Opération Dynamo**. Plus de 330 000 soldats alliés sont évacués de Dunkerque vers l'Angleterre. La majeure partie du matériel lourd est abandonnée sur les plages.

5 juin 1940 : Début de l'opération Fall Rot, la deuxième phase de l'offensive allemande, vers le sud et le centre de la France.

10 juin 1940 : L'Italie déclare la guerre à la France et au Royaume-Uni.

14 juin 1940 : Les troupes allemandes entrent dans Paris, déclarée ville ouverte.

16 juin 1940 : Pétain est appelé à la tête du gouvernement.

17 juin 1940 : Pétain annonce à la radio qu'il faut cesser le combat. Des dizaines de milliers de soldats encore en ligne déposent les armes dans les heures qui suivent.

18 juin 1940 : De Londres, le général de Gaulle lance son appel sur la BBC.

22 juin 1940 : L'armistice est signé à Compiègne, dans le même wagon qu'en 1918. Il prend effet le 25 juin. La France a perdu plus de 90 000 hommes. Près de 1 850 000 soldats sont prisonniers.

La France en guerre !

La Drôle de guerre (septembre 1939 - mai 1940)

Le 3 septembre 1939, la France et le Royaume-Uni déclarent la guerre à l'Allemagne. La mobilisation générale est décrétée : cinq millions d'hommes sont appelés sous les drapeaux. Quatre jours plus tard, l'armée française franchit la frontière allemande en Sarre avec neuf divisions. Elle avance de huit kilomètres, trouve un pays vidé de ses civils, miné de fond en comble. L'offensive s'arrête le 21 septembre. Les troupes se replient derrière la ligne Maginot.



C'est le début de la drôle de guerre. Pendant neuf mois, les deux camps s'observent sur le front occidental sans s'affronter. Les soldats français s'installent dans l'attente, les abris, l'ennui et le froid. Le moral se dégrade. L'état-major mise sur la solidité de ses fortifications et sur un blocus maritime qui finira par asphyxier l'Allemagne, comme en 1918. Ce calcul se révélera faux : l'URSS livre au Reich des centaines de milliers de tonnes de matières premières, et le fer suédois transite par Narvik sans interruption.

La bataille de France (10 mai - 25 juin 1940)

Le 10 mai 1940, la Wehrmacht lance l'offensive à l'ouest. Les Pays-Bas, la Belgique et le Luxembourg sont envahis simultanément. Conformément au plan Dyle, les meilleures divisions françaises et britanniques entrent en Belgique pour aller au-devant de l'attaque.

C'est exactement ce qu'attendaient les Allemands.

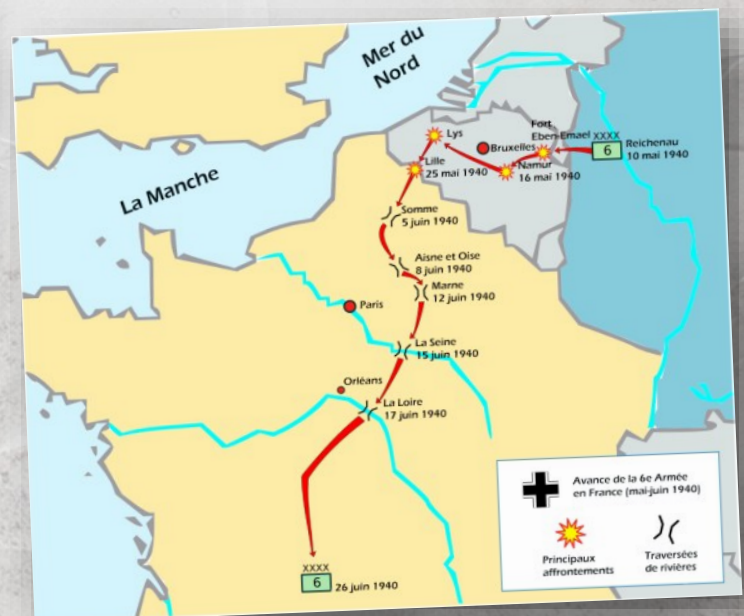
Pendant que les Alliés avancent vers le nord, le groupe d'armées A du général von Rundstedt traverse les Ardennes avec sept divisions blindées. Le massif, jugé impraticable par une partie de l'état-major français, n'oppose qu'une résistance limitée. Le 13 mai, la Wehrmacht force le passage de la Meuse à Sedan, là où précisément la ligne Maginot

s'arrête. Les divisions de réservistes qui défendent ce secteur cèdent sous la pression des blindés et des Stukas.



C'est le coup de faucille.

Les blindés allemands foncent vers l'ouest sans s'arrêter. Le 21 mai, ils atteignent la Manche. Les armées alliées engagées en Belgique sont encerclées.



Du 26 mai au 4 juin, l'**opération Dynamo** évacue depuis les plages de Dunkerque plus de 330 000 soldats alliés vers l'Angleterre, dont environ 100 000 Français. Le matériel lourd est abandonné sur place. La Belgique capitule le 28 mai.

Le 5 juin débute l'opération **Fall Rot**, la deuxième phase de l'offensive : les Allemands attaquent vers le sud sur une ligne de front tenue par des troupes épuisées et des unités de réserve. Le 10 juin, l'Italie déclare la guerre à la France et ouvre un second front dans les Alpes. Ce même jour, le gouvernement quitte Paris. Le 14 juin, les troupes allemandes entrent dans la capitale, déclarée ville ouverte.

La débâcle de juin 1940

En cinq semaines, l'armée française s'effondre. Plus de 90 000 hommes sont tués. Près de 1 850 000 soldats sont faits prisonniers.

Le 16 juin, le maréchal Pétain est appelé à la tête du gouvernement. Le lendemain, il annonce à la radio qu'il faut cesser le combat. Des dizaines de milliers de soldats encore en ligne déposent les armes dans les heures qui suivent. Le 18 juin, depuis Londres, le général de Gaulle lance son appel sur la BBC. Il sera entendu par très peu de monde sur le moment.

L'armistice est signé le 22 juin à Compiègne, dans le même wagon qu'en 1918. Il prend effet le 25 juin. Le territoire est

coupé en deux : une zone occupée au nord et à l'ouest, une zone dite libre au sud, administrée depuis Vichy par le gouvernement Pétain. Le 10 juillet, le Parlement vote les pleins pouvoirs au maréchal. La Troisième République prend fin.

Dix millions de civils avaient fui sur les routes durant l'avance allemande, dans ce qu'on appellera l'exode. Beaucoup ne retrouveront jamais leur domicile intact.

*Par ce clair matin de mai 1940,
l'armée française reculait selon le
porte parole du grand quartier
général dans les meilleures
conditions. Aucune armée avant
celle-ci n'avait reculé aussi bien, ni
surtout aussi vite. Le porte parole
du GQG n'allait pas jusqu'à dire
que c'était un plaisir de reculer
comme ça... Mais presque...*



L'ARMÉE EN FRANCE EN 1939

Au lendemain de la Grande Guerre, l'armée française est considérée comme la plus puissante du monde. Vingt ans plus tard, elle aborde le second conflit mondial avec une structure massive mais des fragilités profondes.

En temps de paix, début 1939, l'armée de terre compte vingt divisions d'infanterie métropolitaines, cinq divisions de cavalerie dont deux mécanisées, et huit divisions d'infanterie coloniales ou nord-africaines, auxquelles s'ajoutent les troupes de souveraineté dispersées dans l'Empire.

La mobilisation générale est décrétée le 2 septembre 1939, au lendemain de l'invasion de la Pologne. Cinq millions d'hommes sont appelés sous les drapeaux, encadrés par 120 000 officiers dont 400 généraux. La moitié seulement est combattante : les autres sont affectés à l'industrie de guerre, à l'agriculture, aux services ou à l'instruction. La mobilisation se passe sans heurts. Les hommes rejoignent leurs unités, résignés plutôt qu'enthousiastes.

Le 10 mai 1940, au déclenchement de l'offensive allemande, l'armée de terre déploie sur le front du nord-est 2 240 000 combattants répartis en 86 divisions, de la mer du Nord à la frontière suisse. Cinq divisions supplémentaires tiennent le front des Alpes face à l'Italie. Environ 600 000 hommes sont dispersés dans l'Empire colonial. Le commandement en chef est assuré par le général Gamelin, remplacé par le général Weygand dès le 17 mai, quand la situation est déjà irrémédiablement compromise.

Le territoire métropolitain est organisé en deux théâtres d'opération : le nord-est, de la mer du Nord au Jura, sous les ordres du général Georges, et le sud-est (Alpes et Corse), sous ceux du général Olry. Sur le front du nord-est, trois groupes d'armées regroupent huit armées, vingt-six corps d'armée et quatre-vingt-quatorze divisions, dont dix-neuf en réserve.

En face, la Wehrmacht aligne 141 divisions pour 137 côté allié, mais dispose d'un avantage décisif en matière aérienne : 4 020 avions opérationnels contre 2 285. Surtout, elle engage les deux tiers de ses blindés en un seul point, les Ardennes, là où personne ne l'attend.



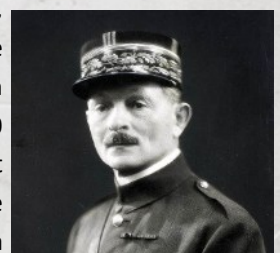
La ligne Maginot

Après la défaite. Entre le 10 mai et le 25 juin 1940, l'armée française subit le plus grand désastre de son histoire. Elle n'a pas empêché l'invasion des deux tiers du territoire. Son commandement est discrédité. Environ 1 500 000 sous-officiers et soldats et quelque 29 000 officiers sont faits prisonniers.



Le général Maurice Gamelin vers 1940

Une centaine de milliers d'hommes se trouvent en Grande-Bretagne à l'issue des combats : rescapés de Dunkerque, membres du corps expéditionnaire de Norvège, équipages de la marine. La grande majorité choisit d'être rapatriée en France. Seuls 882 marins, 1 300 volontaires de l'armée de terre et 200 aviateurs rejoignent de Gaulle à Londres. Le 15 août 1940, la Première brigade de légion française, unité terrestre des Forces françaises libres, ne compte que 123 officiers.



Le général Maxime Weygand vers 1940



Général René Olry

PREMIER APPEL DU GÉNÉRAL DE GAULLE

LONDRES
le 18 Juin 1940

Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement.

Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

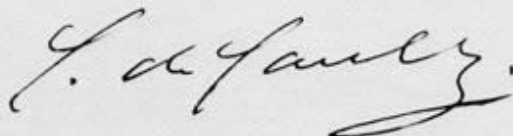
Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et qui vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule. Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des États-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a dans l'univers tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrons vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique, ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes, ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique, ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.



L'ARMÉE EN FRANCE EN 1939-40

L'équipement du fantassin

L'uniforme de campagne standard pour l'infanterie comprenait :

Le **casque Adrian modèle 1926**. La rondache et la couleur indiquaient le corps ou l'armée.

En dehors du combat, le **bonnet de police modèle 1918**. Les troupes d'Afrique portaient la chéchia, tandis que les chasseurs et les troupes de forteresse portaient le bérêt.

La **capote modèle 1920/1935** ou 1938 en drap kaki avec boutons peints en kaki mat.

La **vareuse modèle 1920/35** ou 1938 en drap kaki.

La **chemise modèle 1935 en toile kaki** (les teintes peuvent varier, du vert au jaune) ; cravate "régate" modèle 1935 en toile kaki.

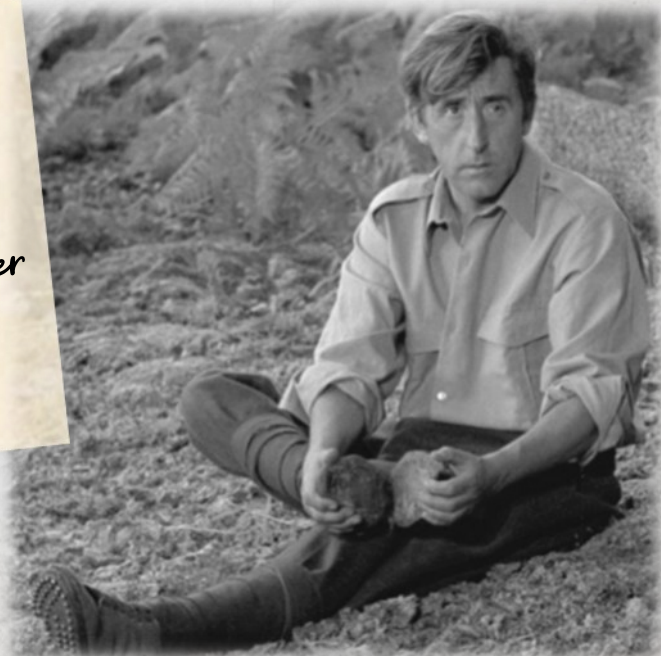
Les **bretelles de suspension modèle 1892/1914** en cuir fauve.

Le **ceinturon toutes armes modèle 1903/14** en cuir fauve.

Le **pantalón-culotte modèle 1922 en drap kaki** ou pantalon-golf modèle 1938 en drap peigné de nuance kaki.

Les **bandes molletières modèle 1918** en tissu kaki cintrées ou droites .

Les **brodequins modèle 1917** avec semelles à clous.



C'est pas du bon côté ! Bon dieu de saloperie ! Les boches ils ont des bottes eux... Perdent pas du temps à s'emballer les pieds comme des cadeaux de Noël !



L'ARMÉE EN FRANCE EN 1939-40

L'équipement du fantassin (les armes légères)

La mitrailleuse de l'infanterie française est la mitrailleuse **Hotchkiss modèle 1914**, en calibre 8 mm (8x50R). Les groupes de combat sont équipés du **fusil-mitrailleur MAC modèle 1924/29**, en calibre 7,5 mm (7,5x54).

Le fusil standard de l'infanterie et de la cavalerie portée est le **Berthier modèle 1907/15**, modèle 1907/15 modifié 1916, en 8x50R, et **modèle 1907/15 modifié 1934** en 7,5x54. Les unités plus modernes sont équipés du **fusil MAS 36** en 7,5x54.

Les artilleurs, cavaliers et servants de mitrailleuses sont équipés de **mousquetons Berthier modèle 1892**, modèle 1892 modifié 1916, en 8x50R, et modèle 1892 modifié 1934 en 7,5x54.

Les unités de seconde ligne sont équipées de **mitrailleuses Saint-Étienne modèle 1907**, de fusils-mitrailleurs **Chauchat modèle 1915**, de fusils **Lebel modèle 1883 modifié 1893** et de fusils **Lebel 1886 modifié 1935** voire de fusils **Gras modèle 1874 modifié 1914**, toutes ces armes en 8x50R.

Les pistolets mitrailleurs sont rares. Le **MAS 38**, en 7,65 mm (7,65x20), est produit en petites quantités, renforcées par des pistolets mitrailleurs **ERMA EMP-35** saisis aux républicains espagnols et des **M1928 Thompson**.

Les armes de poing sont des **pistolets automatiques modèle 1935S et modèle 1935A**, en 7,65x20, des **revolvers modèle 1892**, en calibre 8 mm (8x27R), et des **Ruby et Star** en calibre 7,65 mm (7,65x17).

Les véhicules sont équipés de la **mitrailleuse Reibel MAC 31 et 34**, cal. 7,5 mm (7,5x54).

Au sein des unités de l'Armée de Terre, l'arme antiaérienne de base est la **Saint-Étienne modèle 1907**, la **Hotchkiss modèle 1914**, et le moderne **canon de 20 mm CA modèle 1939**, en service en seulement 283 exemplaires.

Les **mortiers de 60 mm modèle 1935**, de 81 mm modèle 1927/31 sont en service en soutien des fantassins, avec les canons **de 37 mm modèle 1916**.

L'ARMÉE EN FRANCE EN 1939-40

Les grades et la hiérarchie militaire en 1939



L'armée de terre française est un ensemble très hiérarchisé formant une pyramide théoriquement parfaite. Dans la réalité, on observe beaucoup d'entorses à ce schéma.

LES UNITÉS

Une **armée** (par ex. la 7^{ème} armée qui, en mai 1940 entre en Belgique à la rencontre de l'Armée allemande jusqu'aux Pays-Bas et qui sera acculée à Dunkerque, ou la 9^{ème}, celle qui, devant Sedan cède sous la poussée des blindés allemands) peut comprendre deux ou plusieurs **corps d'armée**, niveau hiérarchique intermédiaire qui sert de relais au commandement sans avoir de consistance propre bien identifiée.

Armées et corps d'armée sont formés par des **divisions** : la conscience d'appartenir à une division est assez présente dans l'esprit de la troupe, d'autant que ces divisions portent jusque dans leur nom une dominante propre : division cuirassée dotée de blindés lourds (**DCR**), division légère mécanique (**DLM**), division légère de cavalerie (**DLC**), division d'infanterie (**DI**, dont les **DINA**, division d'infanterie nord-africaine).

Les divisions comprennent des **régiments** dont chacun relève d'une arme (la cavalerie, comprenant hussards, dragons, spahis, etc. ; l'infanterie, l'artillerie, etc.), deux régiments pouvant former une **brigade** : de ce fait une demi-brigade se trouve être l'équivalent d'un régiment (les **BCP**, bataillons de chasseurs à pied sont regroupés, non en régiments, mais en demi-brigades). Sur **la ligne Maginot**, et dans autres les ouvrages de défense couvrant les frontières, on trouve des régiments spécialisés : régiments d'infanterie de forteresse (RIF) et régiments d'artillerie de position (RAP).

Les hommes faisant partie d'un régiment portent tous, du sommet de sa hiérarchie jusqu'au simple soldat l'écusson de son régiment ; et chaque régiment a son propre drapeau sa devise, le souvenir des faits d'armes auxquels il a participé lors de guerres précédentes. Aussi la conscience d'appartenance à un régiment est très forte.

Chaque régiment se subdivise en plusieurs **bataillons** (ou **escadrons** dans la cavalerie).

Le bataillon se subdivise en **compagnies** (ou **batteries** dans l'artillerie).

Une compagnie est formée par plusieurs **sections** (ou **pelotons** dans la cavalerie).

Les groupements

Certaines unités peuvent être groupées, temporairement ou de façon plus durable, pour répondre à une mission donnée : par exemple plusieurs armées peuvent former un groupe d'armées, de même que plusieurs divisions peuvent former un corps d'armée. Ou encore plusieurs régiments peuvent être réunis pour former une nouvelle division.

On peut trouver de semblables groupements à tous les niveaux, par exemple à celui du bataillon : un certain nombre d'hommes de troupe sont éventuellement extraits de leur compagnie, en fonction de leurs capacités et de leur motivation pour former un corps franc capable d'exécuter un coup de mains (procédé qui a été utilisé tout le long des neuf mois de la « drôle de guerre » en avant de la ligne Maginot).

Les spécialisations et les services

Dans les unités des différents niveaux, une des sous-unités assure l'assistance du poste de commandement.

Chaque échelon de l'armée tend à avoir sa propre artillerie, son propre groupe sanitaire, son propre groupe de reconnaissance, ou de transport, ou de transmission.

Nous on a fait ce qu'on a pu, c'est là-haut que ça foire !

L'ARMÉE EN FRANCE EN 1940

LES GRADES

A noter qu'aux yeux des Allemands, l'aspirant n'est pas un officier, puisqu'il « aspire » à le devenir, raison pour laquelle, lorsqu'ils sont faits prisonniers en 1940, les aspirants ne sont pas admis dans un *oflag*, mais seulement, comme les sous-officiers, dans un *stalag*, et sont astreints à travailler...

C'est la guerre mon général !
Quels sont les ordres ?

| Les grades | On s'adresse à lui | surnom |
|--|-------------------------------------|---------------------------|
| <i>Les officiers généraux</i> | | |
| Général d'armée à 5 étoiles | Mon Général | |
| Général de corps d'armée à 4 étoiles | Mon Général | |
| Général de division (Divisionnaire) | Mon Général | |
| Général de brigade (Brigadier) | Mon Général | |
| <i>Les officiers supérieurs</i> | | |
| Colonel (dans un régiment) | Mon Colonel | |
| Lieutenant Colonel (dans un régiment) | Mon Colonel | |
| Commandant (dans un bataillon) Chef d'Escadron (dans la Cavalerie) | Mon Commandant | |
| <i>Les officiers subalternes</i> | | |
| Capitaine (commande en principe la Compagnie) | Mon Capitaine | Le pitaine |
| Lieutenant (commande en principe la section) | Mon Lieutenant | Le Lieut. Chasse bite |
| Sous-Lieutenant (peut commander en principe la section) | Mon Lieutenant | Sous Lieut. Sous bite |
| Aspirant (peut commander en principe la section) | Mon Lieutenant | L'Aspi |
| <i>Les sous-officiers supérieurs</i> | | |
| Adjudant Chef | Mon Adjudant | Le juteux |
| Adjudant | Mon Adjudant | |
| <i>Les sous-officiers subalternes</i> | | |
| Sergent Major | | |
| Sergent Chef, Maréchal des logis Chef (dans la cavalerie) | Chef | Chef |
| Sergent, Maréchal des Logis (dans la cavalerie) | Sergent, Maréchal des Logis | |
| <i>Les hommes du rang ou hommes de troupes</i> | | |
| Caporal Chef, Brigadier Chef (dans la cavalerie) | Caporal Chef Brigadier Chef | Cabot Chef Bricar Chef |
| Caporal, Brigadier (dans la cavalerie) | Caporal Brigadier | Cabot Bricar |
| Soldat 1 ^e Classe Soldat 2 ^e Classe | Soldat x Artilleur x Sapeur x | Le bleu L'ancien |

L'ARMÉE EN FRANCE EN 1939-40

Le 106^e régiment de transmissions

Dans la réalité de 1939, la mobilisation générale entraîne la dissolution des régiments du génie. Leurs effectifs sont redistribués en bataillons de forteresse, chacun couvrant un secteur fortifié et regroupant des compagnies chargées de l'exploitation du réseau téléphonique et des liaisons radiotélégraphiques. Les sous-officiers présents dès le temps de paix et les sapeurs anciens — ceux qui ont participé à la construction du réseau — constituent l'encadrement de ces nouvelles unités.

Dans l'univers d'*Achtung! Cthulhu*, le 106^e régiment de transmissions est issu de cette réorganisation. Unité fictive calquée sur les structures réelles de 1939-1940, il assure les communications des grandes unités déployées le long de la frontière nord-est : la 4^e Armée, trois corps d'armée, neuf divisions d'infanterie et une division de cavalerie. En 1940, sa tête est le **colonel Blanchet**, officier discret et tenace dont le nom de code de régiment est **Mirabelle**.

Le colonel Blanchet est un personnage du film de Robert Lamoureux. Son nom de code et la structure de son régiment sont des éléments fictifs, librement adaptés de la réorganisation réelle des transmissions françaises de 1939.

Eglantine ?! Ici Mirabelle. Mais qu'est ce que vous foutez mon vieux ?!

La 7^e compagnie

En juin 1940, la 7^e compagnie du 106^e RT compte moins d'une centaine d'hommes. Sous les ordres du **capitaine Dumont** et de deux lieutenants, elle est chargée de maintenir les liaisons avec le régiment et d'organiser une retraite en bon ordre dans le chaos de la débâcle.

Ce n'est pas une unité de combat. C'est une unité de soutien : des téléphonistes, des opérateurs radio, des poseurs de câble. Des hommes disciplinés, relativement aguerris au travail de campagne, mais pas formés pour tenir une ligne sous le feu. Leur équipement est à l'image de leur mission : des camions Citroën T23 et Peugeot DK5 pour la mobilité, des fusils MAS 36 pour l'essentiel, du matériel de transmission pour le reste. Son nom de code est **Eglantine**.

C'est dans cette compagnie que servent Chaudard, Pithiviers et Tassin, trois hommes ordinaires que la débâcle va transformer, malgré eux, en survivants.

La 7^e compagnie, le capitaine Dumont et les trois soldats principaux sont des personnages fictifs issus des films de Robert Lamoureux. Leur équipement et leur organisation sont calqués sur les unités de transmissions françaises réelles de 1940.



L'ARMÉE EN FRANCE EN 1939-40

La 7^{ème} compagnie

En juin 1940, la 7^{ème} Compagnie compte moins d'une centaine d'hommes de troupe. Sous les ordres du Capitaine Dumont et de deux lieutenants, les hommes de la 7^{ème} compagnie sont chargés de maintenir les communications avec le 106^e régiment de Transmission et d'organiser une retraite des troupes en bon ordre.

La 7^{ème} Compagnie est une unité relativement moderne, équipée de camions de transport Citroën T23 et Peugeot DK 5, les hommes sont pour la plupart armés du récent fusil MAS 36.

Les hommes sont disciplinés et relativement aguerris, cependant il ne s'agit pas d'une unité de combat, mais d'une unité de soutien.

Le nom de code de l'unité est Eglantine.



Les téléphones de campagne

Un téléphone de campagne est un appareil portatif utilisé pour les transmissions militaires sur le terrain. En 1939, le modèle standard de l'armée française est le **TM 32** (Téléphonie Militaire modèle 1932), logé dans un boîtier métallique gris-bleu ou kaki muni d'une sangle en cuir. Il fonctionne grâce à une pile locale qui alimente le microphone, et dispose d'une manivelle reliée à une magnéto : en tournant cette manivelle, le téléphoniste génère un courant suffisant pour faire sonner le poste du destinataire ou activer un voyant sur le standard d'un poste de commandement. Le combiné métallique se range à l'intérieur du boîtier.

Pour les états-majors et officiers amenés à se connecter au réseau civil, le **TM 36** (modèle 1936) complète ce dispositif : il intègre un cadran rotatif rétractable permettant de se raccorder directement aux centraux PTT automatiques présents dans les grandes agglomérations. Une version en bakélite marron, le **TM 39**, arrive dans certaines unités juste avant les combats de mai 1940. Les unités de réserve et de l'arrière utilisent quant à elles les reliquats de la Grande Guerre : TM 16 et TM 27, dans leurs boîtiers en bois et étuis en cuir.

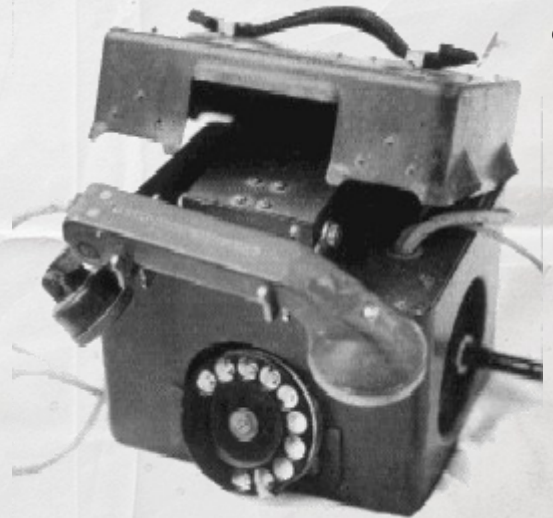
Les communications filaires sont la méthode absolument privilégiée par le commandement français, qui se méfie de la radio, jugée repérable et instable. Les liaisons s'établissent par des lignes volantes — câbles légers déroulés à la hâte par les téléphonistes à l'aide de dévidoirs portés à dos ou montés sur véhicule ou en se connectant directement sur les lignes aériennes et souterraines des PTT. Les postes peuvent communiquer en direct ou via des commutateurs portatifs à fiches, les standards de campagne, qui permettent de gérer des réseaux de quatre à douze lignes depuis un poste de commandement.

Cette dépendance absolue au câble se révélera dramatique en mai 1940 : les bombardements allemands et la vitesse de la retraite coupent continuellement les lignes, laissant des unités entières sans communications au moment où elles en ont le plus besoin. C'est dans ce chaos que les téléphonistes de la 7e compagnie opèrent.

Suis pas le fil bon dieu !!!



TM 32



TM 36



TM 39





L'ARMEMENT DES FANTASSINS

En 1939-1940, l'armement du fantassin français se caractérise par un mélange d'équipements modernes et obsolètes, reflétant en partie les préparatifs pour une guerre statique, comme celle de la Première Guerre mondiale.

Les armes de poing

LES RÉVOLVERS

Le revolver réglementaire modèle 1873 **Chamelot-Delvigne** fut la première arme de poing moderne de l'armée française. Il fut produit par la Manufacture d'armes de Saint-Étienne de 1873 à 1887 à environ 337 000 exemplaires. Bien que remplacé assez rapidement par le modèle 1892, il fut cependant largement utilisé durant la Première Guerre mondiale et équipait encore des unités de réserve en 1940. Par la suite, la résistance l'employa encore fort généreusement.



Le modèle 1874, produit à 35 000 exemplaires, était une version pour officier qui ne se distinguait que par un allègement général, un bronzage noir et de dimension plus courte. De nombreuses copies civiles furent réalisées en France et en Belgique.



Le revolver d'ordonnance modèle 1892 fut fabriqué par la Manufacture d'armes de Saint-Étienne. Il fut l'arme de poing réglementaire de l'Armée française jusqu'à son remplacement par les pistolets semi-automatiques MAS 1935. Le Mle 1892 a été produit à Saint-Étienne entre 1893 et 1924 à plus de 350 000 exemplaires, mais aussi en Belgique et en Espagne. Il a été distribué à l'Armée de terre, à la Marine nationale, la Gendarmerie nationale et à la Police nationale. Il arma aussi la Banque de France et les FFI. Il a ainsi connu le feu durant la conquête du Second espace colonial français, la Grande Guerre et la Seconde Guerre mondiale...



Les armes de poing

LES PISTOLETS-AUTOMATIQUES



Le **Ruby** est un pistolet semi-automatique français, utilisé notamment pendant la Première Guerre mondiale. Il fut dessiné sur la base du pistolet belge Browning M1903. Le

pistolet type Ruby fut utilisé par la France et l'Italie durant la Grande Guerre. À partir de 1915, la commission française qui s'occupa de la réception et du contrôle qualité des armes Ruby en inventoria 709 775 unités. L'armée française l'utilisa lors de la guerre du Rif ; lors de la répression de la révolte druze ; lors de la Seconde Guerre mondiale (de même que l'armée d'armistice, la milice française, les FFL et les FFI). La police nationale et la gendarmerie en furent dotées de 1920 à 1945.



En 1914, Star Bonifacio Echeverria S.A. sort le **modèle 1914** (le nom du modèle et l'année de lancement seront toujours d'actualité tout au long de l'existence de la firme), qui

est principalement une amélioration du Star modèle 1908, surtout dans la partie ergonomique. Ce modèle sera choisi par l'armée française dans une version de calibre 7,65 Browning appelée aussi pistolet automatique Star. Basé sur le Mannlicher 1901/1905, il sera construit jusqu'en 1919 en deux versions variant uniquement sur les dimensions et la capacité. Aux mains des Français, il connaît la Grande Guerre puis la Seconde Guerre mondiale. Sa fabrication et sa réputation étaient meilleures que le Ruby Ilama.



Le **FN Browning Modèle 10/22** est le principal dérivé du Browning M1910 dont il est la version hypertrophiée. Il fut conçu en 1922 à la demande du Royaume yougoslave. Il connut le feu durant la

Seconde Guerre mondiale. Ce pistolet (version 7,65mm) fut l'arme de service des policiers néerlandais. Ce fut également l'arme de dotation (version 7,65mm) des gendarmes et policiers communaux belges.

Entre 1945 et 1970, le M10/22 fut en service dans la Gendarmerie nationale et la Police française (Polices urbaines, Renseignements Généraux, Police Judiciaire) ainsi que les Douanes (au côté des MAB D et Unique) .

Le **MAB Modèle D** est un pistolet de police et de défense produit en France de 1933 à 1982 par la Manufacture d'Armes de Bayonne. Version agrandie du MAB modèle C, son gabarit le rapproche du FN



10/22. Le MAB D fut produit de 1933 à 1963 (9 mm) pour le marché français et l'exportation. L'Armée française l'utilisa lors de la Seconde Guerre mondiale. Entre 1940 et 1944, il fut livrée à la Wehrmacht et arma les FFI.

Le **pistolet automatique modèle 1935S** (« S » pour Saint-Étienne) fut réglementaire dans l'Armée française de 1940 à 1962, conjointement au pistolet automatique modèle 1935A. Arme adoptée en 1937 sous l'appellation de pistolet automatique de 7,65 mm long modèle 1935S, sa production débuta de façon limitée et au jour de l'armistice en juin 1940 seulement 1 404



exemplaires avaient été livrés par la Manufacture d'armes de Saint-Étienne. Le **pistolet automatique modèle 1935A** (« A » pour Alsace) fut réglementaire dans l'Armée française à partir de 1937. La production débuta en 1937, mais de façon limitée et, après correction des défauts de jeunesse, les premières armes ne furent livrées que durant l'été 1939. Cela retarda sa mise en service et au jour de l'armistice en juin 1940 seulement 10 000 exemplaires avaient été fabriqués.

L'occupant l'adopta également sous le nom de pistole 625 (f) et s'en fit livrer 24 600 entre 1940 et 1944.



De 1913 à 1969, Manufrance produisit et vendit son pistolet **Le Français**. Vendu essentiellement en France, son principal marché fut le grand public français mais aussi utilisé par certains officiers de l'armée de terre française (durant la drôle de guerre) et les polices municipales. Le « Modèle de poche » version de base la plus compacte fut produite sans discontinuité. Il est utilisé intensivement par la Résistance française.

armes de poing

| NOM | EXPERTISE | PORTÉE | STRESS | RAFALE | DIMENSION | QUALITÉ | RESTRICTION |
|---|----------------|--------|--------|---------|-----------|---------------------------------|-------------|
| Revolver MAS 1873-1874 (11 mm) | Armes de poing | courte | 3☹ | Vicieux | Mineure | Combat rapproché, Fiable | 1 |
| Revolver modèle 1892 (8 mm) | Armes de poing | courte | 3☹ | Vicieux | Mineure | Combat rapproché, Fiable | 1 |
| Pistolet Ruby Llama (7,65 Browning) | Armes de poing | courte | 3☹ | Vicieux | Mineure | Combat rapproché, peu fiable | 1 |
| Pistolet Star modèle 1914 (7,65 Browning) | Armes de poing | courte | 3☹ | Vicieux | Mineure | Combat rapproché; Fiable | 2 |
| Pistolet Browning 10/22 (7,65 Browning) | Armes de poing | courte | 3☹ | Vicieux | Mineure | Combat rapproché, fiable, caché | 1 |
| Pistolet MAB modèle D (9mm court) | Armes de poing | courte | 3☹ | Vicieux | Mineure | Combat rapproché, Caché | 1 |
| Pistolet Automatique Modèle 1935S | Armes de poing | courte | 3☹ | Vicieux | Mineure | Combat rapproché, Fiable | 2 |
| Pistolet Automatique Modèle 1935A | Armes de poing | courte | 3☹ | Vicieux | Mineure | Combat rapproché, Fiable | 3 |
| Pistolet « Le Français » (6,35mm) | Armes de poing | courte | 2☹ | Vicieux | Mineure | Combat rapproché, caché | 1 |
| Pistolet « Le Français » (9mm Long) | Armes de poing | courte | 3☹ | Vicieux | Mineure | Combat rapproché | 3 |

CARABINES ET FUSILS

Les **mousquetons et les fusils Berthier** constituent un ensemble d'armement cohérent fondé sur le mécanisme de chargement Mannlicher sur une base de Lebel modèle 1886 pour l'armée française à partir de 1890 et qui participe à la Grande Guerre, la guerre du Rif, la seconde Guerre mondiale.

Le fusil Mle 1907/15 (calibre 8x50R) : Fusil dont le système Berthier est approvisionné par une boîte-chargeur de type Mannlicher de trois cartouches (cinq pour le modèle 1892 Modifié M16).



Les cartouches étaient glissées en pile unique sur une lame-chargeur, cette lame-chargeur est introduite dans le magasin de l'arme et lors du tir de la dernière cartouche de la lame, celle-ci tombait en glissant en dessous du boîtier d'alimentation.

Le fusil 07/15 M 34 : Modification du fusil Berthier, recalibré, raccourci et doté d'un magasin type "Mauser" de 5 cartouches et tirer la cartouche 7,5 x 54C.



Le **fusil modèle 1936** est adopté par l'armée française pour remplacer le Lebel modèle 1886/93 ainsi que les armes du système Berthier modèle 07/15M16 et 1892M16. L'arme, est appelée simplement MAS 36 par ses utilisateurs militaires.



Le Mousqueton Berthier modèle 1892 M16 (calibre 8x50R)



Le mousqueton Berthier trouve son origine dans le mousqueton d'artillerie Modèle 1892, lui-même héritier de la carabine de gendarmerie Mle 1890 qu'il remplace en production dès 1892. Arme trapue et courte, à peine plus longue qu'un mètre avec sa baïonnette, elle se distingue par un recul prononcé qui lui vaut une réputation de puissance auprès des soldats, et par une flamme de bouche spectaculaire de 30 à 40 centimètres, le canon raccourci ne permettant pas à la poudre de brûler entièrement avant la sortie du projectile.

Sa modification 1916, qui lui donne sa désignation M16, porte la capacité du chargeur Mannlicher de trois à cinq cartouches et ajoute un garde-main en bois ainsi qu'un levier de culasse droit, facilitant la manipulation. Apprécié dans les tranchées de la Grande Guerre pour sa compacité,



CARABINES ET FUSILS

il reste en dotation dans l'armée française et la Gendarmerie jusqu'en 1940, où il équipe encore les unités montées, les troupes coloniales et les formations de réserve aux côtés du fusil long 07/15 M16, de conception identique mais de plus grande longueur.



Le **Mousqueton Modèle 1886-M1993-R1935** est une **version modifiée** du Fusil Lebel de 1886 (toujours en calibre 8x50R), une arme déjà ancienne lors de la Grande Guerre. En 1935, un nouveau projet de recyclage des stocks de Lebel est initié par la manufacture d'armes de Tulle. Le fusil est raccourci et rebaptisé mousqueton. Il est destiné notamment aux unités stationnées en Afrique du Nord. Il est produit à 35 000 exemplaires sous deux formes, l'une avec une barrette de crosse sur le côté gauche, « pour la cavalerie », l'autre avec un battant sous la crosse « pour l'artillerie ». Il conserve le système d'alimentation Kropatscheck mais avec 3 cartouches.

Le fusil Gras est un fusil à verrou fabriqué à partir de 1874.



Il est le fusil réglementaire de l'armée française de 1874 à 1887, date de son remplacement par le Lebel modèle 1886. Après 1887, il sert de fusil aux unités territoriales et continue sa carrière à la Garde Républicaine, chez les sapeurs-pompiers à l'époque où ils étaient armés, auprès de l'administration pénitentiaire et de l'Armée de l'air pour le personnel au sol jusqu'en 1940. Le fusil Gras subit une modification à partir de novembre 1914. Pour pallier le manque d'armes, une centaine de milliers d'armes subit la modification M14, pour tirer la munition 8 mm Lebel. Il est marginalement utilisé par les troupes françaises à la fin de la campagne de France.

Carabines et fusils de chasse

| NOM | EXPERTISE | PORTÉE | STRESS | RAFALE | DIMENSION | QUALITÉ | RESTRICTION |
|---|-----------|---------|--------|---------|-----------|------------|-------------|
| Fusil Berthier modèle 1907/15 modifié 1916 (cal. 8x50R) | Fusils | Longue | 5 | Vicieux | Majeure | Fiable | 2 |
| Fusil Berthier modèle 1907/15 modifié 1934 (cal. 7,5x54) | Fusils | Longue | 5 | Vicieux | Majeure | Fiable | 2 |
| Fusil MAS 36 (cal 7,5x54) | Fusils | Moyenne | 5 | Vicieux | Majeure | Fiable | 2 |
| Mousqueton Berthier modèle 1892 M16 (calibre 8x50R) | Fusils | Moyenne | 5 | Vicieux | Majeure | Peu fiable | 2 |
| Mousqueton Modèle 1886-M1993- R1935 (calibre 8x50R) | Fusils | Moyenne | 5 | Vicieux | Majeure | Peu fiable | 2 |
| Fusil Gras modèle 1874 M14 (11x59R) | Fusils | Longue | 4 | Vicieux | Majeure | Peu fiable | 2 |



LES MITRAILLEUSES

Mitrailleuse Hotchkiss modèle 1914



La mitrailleuse Hotchkiss modèle 1914 en calibre 8 mm Lebel était la principale arme automatique de l'armée française pendant les dernières années de la Première Guerre mondiale. C'est une arme robuste et précise d'un fonctionnement sûr et régulier même dans les conditions les plus difficiles de combat.

La mitrailleuse Hotchkiss est toujours en dotation dans l'infanterie française en 1940 bien qu'elle ait été largement dépassée à partir des années 1930, à cause de son poids trop élevé, son alimentation par bandes rigides et ses munitions en 8 mm Lebel.

L'arme assure la défense anti-aérienne de tous les types d'unités militaires, avec à ses côtés la Saint-Étienne modèle 1907, affectée plus particulièrement aux troupes d'artillerie ou du train.

Cette arme équipe divers véhicules et blindés, dont les automitrailleuses Panhard-Genty 24 HP et Laffly 50 AM, les chars Saint-Chamond, Schneider CA1, Renault FT et FCM 2C.

Fusil-mitrailleur modèle 1924/29 (MAC 24/29)



Conçu en 1924 par la Manufacture d'armes de Châtellerault. Modifié en 1929 afin de tirer la nouvelle cartouche de 7,5 mm modèle 29C, il équipa l'armée française durant une bonne partie du XX^e siècle et avait la réputation d'être une arme fiable et de qualité. Il possède des caractéristiques communes avec beaucoup de FM de son époque. Il tire soit en coup par coup soit par rafales non limitées (deux détentes). Très appréciée par les soldats de l'armée de terre française qui l'emploieront pour la première fois au combat le 11 mai 1926 lors de la guerre du Rif, puis durant la Seconde Guerre mondiale.

Mitraillettes et mitrailleuses

| NOM | EXPERTISE | PORTÉE | STRESS | RAFALE | DIMENSION | QUALITÉ | RESTRICTION |
|--|------------------|---------|--------|--------------|-----------|--|-------------|
| Hotchkiss modèle 1914 | Armes lourdes | moyenne | 7 | Zone | Majeure | intensification, Imprécis, Lourd, Peu fiable | 2 |
| Hotchkiss modèle 1897/1900 | Armes lourdes | moyenne | 6 | Zone | Majeure | intensification, Imprécis, Lourd, Peu fiable | 2 |
| FM MAC 1924/29 D (version Maginot) | Fusils | Longue | 5 | Zone | Majeur | Imprécis, Fiable, Lourd | 3 |
| Fusil-mitrailleur modèle 1924/29 (MAC 24/29) | Fusils | moyenne | 5 | Zone | Majeure | Imprécis, Fiable | 2 |
| MAS 38 | Combat rapproché | Courte | 3 | Etourdissant | Majeure | Imprécis, peu fiable | 2 |
| ERMA EMP-35 | Fusils | Moyenne | 4 | Etourdissant | Majeure | Imprécis, Peu fiable | 3 |
| Chauchat (Mle 1915 CSRG) | Fusils | Moyenne | 5 | Zone | Majeure | Imprécis, Peu fiable | 2 |

LES PISTOLETS MITRAILLEURS

MAS 38



La Manufacture d'armes de Saint-Étienne conçoit en 1938 une arme issue qui prend le nom de MAS 1938. L'arme est toutefois refusée par l'armée française dès la première présentation, celle-ci estimant ne pas avoir besoin d'une arme de ce type. La production reste donc limitée et est uniquement distribuée à la police française.

L'armée change d'avis après le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale en 1939. L'arme étant complexe, sa production prend du temps et il n'est pas possible de fournir suffisamment d'exemplaires.

Le MAS 1938 est un pistolet-mitrailleur de conception sophistiquée. L'un des plus grands inconvénients de l'arme est toutefois sa munition de 7,65 × 20 mm Long. Celle-ci a l'avantage d'être précise, mais est en revanche peu puissante et a été rapidement rendue obsolète par la généralisation du 9 mm dans les pistolets-mitrailleurs.

ERMA EMP-35

L'EMP-35 (en français pistolet-mitrailleur Erma Mle 1935), est un pistolet mitrailleur allemand, conçu par l'ingénieur Heinrich Vollmer et produit par l'usine ErMa de 1930 à 1938 pour l'exportation (Espagne, Mexique et Yougoslavie). Il tire en coup par coup ou en rafale.

Le MPE fut testé lors de la guerre d'Espagne par les deux camps. La Waffen-SS l'utilisa durant la Seconde Guerre mondiale tandis que la France, ayant récupéré 3 250 EMP-35 et 1 540 chargeurs, à la suite de l'exil sur son territoire de républicains espagnols, en distribua quelques centaines aux corps francs durant la drôle de guerre.



Grenades et bombes

| NOM | EXPERTISE | PORTÉE | STRESS | RAFALE | DIMENSION | QUALITÉ | RESTRICTION |
|---------------------------------------|-------------|---------|---------------------------------------|-----------|-----------|-------------------------------------|-------------|
| Grenade F1 | Lancer | courte | 6 ^m , Etourdissant, Zone | -- | 3/Mineur | Imprécis, Munition | 2 |
| Grenade à fusil Mod. 1941 antichar | Fusils | moyenne | 6 ^m , Perforant 1, Vicieux | -- | 3/Mineur | Imprécis, Munition, Tueur de géants | 3 |
| Bâton de dynamite (1 bâton, ~200 g) | Démolitions | courte | 8 ^m , Etourdissant, Zone | Aggravant | 3/Mineur | Peu fiable | 1 |
| Charge de dynamite (3 -5 bâtons liés) | Démolitions | courte | 10 ^m , Etourdissant, Zone | Aggravant | 3/Mineur | Peu fiable | 1 |



CITROËN TRACTION AVANT



Connue pour sa technologie avancée, notamment sa traction avant, cette voiture était très populaire pour des missions de commandement et de liaison en raison de sa robustesse et de sa bonne tenue de route. La Traction Avant était utilisée aussi bien par les militaires que par les services de renseignement.

Adoptée par l'armée française et réquisitionnée par l'armée allemande dès 1940, la Traction est allée pendant la Seconde Guerre mondiale des sables de Libye aux glaces de Stalingrad. Elle est devenue le véhicule emblématique des hommes de la Résistance et des maquis, reconnaissable à ses grandes lettres peintes FFI sur les portières pendant la Libération.

La Citroën 11 CV n'est disponible qu'en une seule couleur de caisse : le noir !

Citroën 11 CV

Vérités

- ☒ Citroën Traction avant
- ☒ Fiable

profil

| | | | |
|---------------|-----------|-------------------|---------------|
| TAILLE | 2 | ROBUSTESSE | 12(+2) |
| STRESS | 14 | BLESSURES | 3 |
| ARMURE | 3 | VITESSE | 4 |

Passagers : 5
 Couvert : 2
 Qualités : Chargement 2, Exposé
 Impact : 7

LA VOITURE PEUGEOT 202

Les **202** sont utilisées dans les groupes de reconnaissance de division d'infanterie comme voitures de commandement, de liaison ou même d'antiaérien avec l'ajout d'un FM 24/29 sur le toit. L'armée de l'air en utilise

également comme voitures de liaisons.

Une voiture compacte, légère et agile, utilisée principalement pour des missions de liaison et de transport d'officiers. Sa petite taille et sa maniabilité en faisaient un véhicule pratique pour les déplacements rapides.



Peugeot 202

Vérités

- ☒ Peugeot 202

profil

| | | | |
|---------------|-----------|-------------------|-----------|
| TAILLE | 2 | ROBUSTESSE | 10 |
| STRESS | 10 | BLESSURES | 3 |
| ARMURE | 3 | VITESSE | 3 |

Passagers : 3
 Couvert : 2
 Qualités : Exposé
 Impact : 6

LA VOITURE PEUGEOT 402

Une berline plus grande et plus puissante que la 202, utilisée pour le transport d'officiers supérieurs et comme voiture de commandement. Elle offrait plus de confort et de place pour les passagers et le matériel.



Peugeot 402

Vérités

- ☒ Peugeot 402

Profil

| | | | |
|--------|----|------------|----|
| TAILLE | 2 | ROBUSTESSE | 12 |
| STRESS | 12 | BLESSURES | 3 |
| ARMURE | 3 | VITESSE | 4 |

Passagers : 5
Couvert : 2
Qualités : Exposé
Impact : 7

RENAULT PRIMAQUATRE

Une autre berline populaire pour le transport d'officiers et les missions de liaison. Elle était appréciée pour sa fiabilité et sa capacité à transporter plusieurs passagers.



Renault Primaquatre

Vérités

☒ Renault Primaquatre

Profil

| | | | |
|--------|----|------------|----|
| TAILLE | 2 | ROBUSTESSE | 12 |
| STRESS | 12 | BLESSURES | 3 |
| ARMURE | 3 | VITESSE | 3 |

Passagers : 10
Couvert : 3
Qualités : Chargement 15, Exposé
Impact : 8

HOTCHKISS 486 CABOURG

La Hotchkiss 486 Cabourg est une voiture classique française produite par la société Hotchkiss dans les années 1930. Cette voiture de luxe est connue pour son design élégant et ses performances solides pour l'époque. Équipée d'un moteur six cylindres, elle offrait une conduite confortable et raffinée. Le modèle Cabourg se distingue par ses finitions haut de gamme et son attention aux détails.



Hotchkiss 486 Cabourg

Vérités

☒ Hotchkiss 486 Cabourg
☒ voiture de luxe française
☒ Fiable

Profil

| | | | |
|--------|----|------------|--------|
| TAILLE | 2 | ROBUSTESSE | 12(+2) |
| STRESS | 14 | BLESSURES | 3 |
| ARMURE | 3 | VITESSE | 3 |

Passagers : 4
Couvert : 2
Qualités : Chargement 2, Exposé
Impact : 7

LAFFLY V 15 R



Le Laffly V15 est une automobile militaire de la marque Laffly, produite de 1938 à 1940. Le V15R était la version de reconnaissance développée rapidement à partir du même châssis avec plus de mobilité et une meilleure maniabilité tout-terrain. La carrosserie torpédo était également légèrement plus longue et plus basse, avec des découpes de chaque côté du véhicule. Il pouvait transporter cinq hommes et de l'équipement, y compris une radio. Une section de reconnaissance comprenait quatre de ces véhicules. Ils étaient également équipés de mitrailleuses MAC 24/29 pour la défense rapprochée.

Laffly V 15 R

Vérités

☒ véhicule de reconnaissance tout terrain

profil

| | | | |
|--------|----|------------|--------|
| TAILLE | 2 | ROBUSTESSE | 12(+2) |
| STRESS | 14 | BLESSURES | 3 |
| ARMURE | 3 | VITESSE | 3 |

Passagers : 5

Couvert : 3

Qualités : Chargement 2, Exposé

Impact : 7

LE PEUGEOT DK 5

Cette camionnette réalisée à partir d'un châssis et d'un moteur de Peugeot 402. Le DK5 est un modèle provisoire. Au sein de l'armée française, la Peugeot DK5 sert principalement dans les unités d'infanterie comme camionnette tactique, car la DK5 peut embarquer un groupe de combat de 10 hommes et un sergent.

La garde au sol de la Peugeot DK5 lui permet de passer nombre d'obstacles, son moteur offre nervosité et d'excellentes reprises. Malheureusement, la tactique allemande de la guerre éclair prend de court l'armée française, et la France passe sous l'ère de l'occupation. Les usines Peugeot passent sous contrôle allemand qui ordonne la reprise de la production du DK5 pour ses besoins, quelques rares exemplaires peuvent être commercialisés sur le marché civil pour lequel il est développé une version

gazogène. En novembre 1941, la production du DK5 est définitivement stoppée après une production estimée à 6.225 exemplaires.



Peugeot DK 5

Vérités

- ☒ Peugeot DK 5
- ☒ camionnette tactique
- ☒ Véhicule de transport de troupes

profil

| | | | |
|--------|----|------------|--------|
| TAILLE | 3 | ROBUSTESSE | 13(+3) |
| STRESS | 12 | BLESSURES | 3 |
| ARMURE | 4 | VITESSE | 3 |

Passagers : 12

Couvert : 3

Qualités : Chargement 15, Exposé

Impact : 8

LE CAMION CITROËN TYPE 23 (CITROËN T23)



Le T23 de Citroën est à l'origine une camionnette puisqu'il fut réceptionné aux Mines le 25 avril 1935 avec un poids total en charge (P.T.C.) de 2 300 kg. Il est présenté au Salon de Paris d'octobre de la même année conjointement aux camionnettes et aux poids lourds de la marque.

Le Type 23 série U (ou T23 série U) est un véhicule de

1 500 kg de charge utile en version plateau, ce qui lui donnait une charge totale de 2 300 kg (d'où sa désignation « 23 », avec « U » pour utilitaire).

Il utilise le moteur de la Traction Avant 11 CV monté retourné vers l'AR, qui entraîne les roues arrière. La boîte de vitesses spécifique possède trois rapports très courts, pour emmener la charge sans forcer le moteur, plus une prise directe. Le Type 23 plafonne à 70 km/h.

En 1939, l'armée française commande en urgence plus de 13 000 Type 23U avec des accessoires spécifiques tels que crochets pour remorque, marchepieds rallongés avec coffres spéciaux.

Citroën T23

Vérités

- ⊗ Citroën T23
- ⊗ Camion polyvalent
- ⊗ Véhicule utilitaire

profil

| | | | |
|---------------|-----------|-------------------|---------------|
| TAILLE | 3 | ROBUSTESSE | 13(+3) |
| STRESS | 12 | BLESSURES | 3 |
| ARMURE | 4 | VITESSE | 3 |

Passagers : 10

Couvert : 3

Qualités : Chargement 15, Exposé

Impact : 8

PANHARD 178

Un véhicule blindé de reconnaissance très apprécié pour sa vitesse, sa maniabilité et son canon de 25mm.

AMD modèle 1935, nommée Panhard 178, caractérisée par des roues de grand diamètre et une tourelle profilée biplace, armée du canon antichar Hotchkiss de 25 mm SA 34.



AMD modèle 1935

Vérités

- ⊗ Panhard 178

⊗ AMD 35 P

⊗ Automitrailleuse de Découverte modèle 1935 Panhard

⊗ Tout-terrain

profil

| | | | |
|---------------|-----------|-------------------|----------------|
| TAILLE | 3 | ROBUSTESSE | 14 (+3) |
| STRESS | 17 | BLESSURES | 3 |
| ARMURE | 4 | VITESSE | 3 |

Passagers : 4

Couvert : Fermé

Qualités : Fermé, Haute performance

Impact : 8

Armes

⊗ Canon de 25mm APX sal 35 cannon (munition AP) : (Armes de véhicule), portée moyenne 7 (Salve : Perforant 1), Intensification, Tueur de géants

⊗ Mitrailleur Reibel coaxiale 7,5mm : (Armes lourdes), portée moyenne, 6 (Salve : Etendue), Intensification, Imprécis.

RENAULT AMR 33



Véhicule léger de reconnaissance utilisés par la cavalerie, équipés de mitrailleuses ou de canons légers. .

Développé par Renault dès 1932, ce modèle a été commandé en 1933 par la cavalerie française. Un total de 123 aurait été construit jusqu'en 1935. L'AMR 33 était légèrement armée et blindée. Elle était très rapide pour l'époque, mais s'est avérée mécaniquement peu fiable, en particulier à cause de ses éléments de suspension qui étaient trop faibles.

AMR 33

Vérités

- ⊗ automitrailleuse de reconnaissance Renault modèle 1933

profil

| | | | |
|---------------|-----------|-------------------|----------------|
| TAILLE | 3 | ROBUSTESSE | 12 (+2) |
| STRESS | 14 | BLESSURES | 3 |
| ARMURE | 3 | VITESSE | 3 |

⊗ Tout terrain

Passagers : 2

Couvert : Fermé

Qualités : Fermé

Impact : 8

Armes

⊗ **Mitrailleuse Reibel coaxiale 7,5mm** : (Armes lourdes), portée moyenne, 6 (Salve : Etendue), Intensification, Imprécis.

RENAULT AMR 35

L'automitrailleuse de reconnaissance Renault modèle 1935 ou AMR 35, désignée char léger rapide Renault type ZT par son constructeur, est un char léger français développé par Renault pendant l'entre-deux-guerres et utilisé pendant la Seconde Guerre mondiale.

L'AMR 35 est une version dérivée de l'automitrailleuse AMR 33. Elle est plus grosse et possède un moteur à l'avant.



AMR 35

Vérités

⊗ automitrailleuse de reconnaissance Renault modèle 1935

⊗ AMR 35

⊗ Char léger rapide Renault Type ZT

profil

| | | | |
|--------|----|------------|--------|
| TAILLE | 3 | ROBUSTESSE | 14(+3) |
| STRESS | 14 | BLESSURES | 3 |
| ARMURE | 3 | VITESSE | 3 |

Passagers : 2

Couvert : Fermé

Qualités : Fermé

Impact : 8

Armes

⊗ **Mitrailleuse Reibel 7,5mm sur tourelle**: (armes de véhicule), portée moyenne, 6 (Salve : Etendue), Intensification, Imprécis.

Ou

⊗ **Mitrailleuse Hotchkiss de 13,2mm modèle 1929** : (Armes de véhicule), portée moyenne, 6 (Salve : Perforant 1), Intensification, Lourd, Imprécis.

CITROËN-KÉGRESSE P17

La Citroën-Kégresse P17 est une autochenille Citroën à propulseur Kégresse à chenilles métallo-caoutchouc et moteur 4 cylindres. Sortie en 1928 sous la désignation P10, la production passe au type P17 en 1930.

Commercialisées sur le marché civil, les Citroën P17 sont également utilisées par l'Armée française, en particulier comme tracteur d'artillerie. Elles sont toujours en service au début de la Seconde Guerre mondiale.



Un total de 1 442 exemplaires de tracteurs d'artillerie P17 a été produit. Ils équipent les régiments d'artillerie légère à tracteurs tous terrains jusqu'à l'arrivée des Citroën P107. Les P17 sont ensuite transférées aux unités motorisées pour tracter les 47 mm modèle 1937 et 25 mm modèle 1938 et 1939, des activités qu'ils effectueront jusqu'en juin 1940. Ces véhicules se révèlent trop lents pour la lutte antichar, leur manque de vitesse les laissant souvent à découvert face aux réactions de l'ennemi durant la bataille de France

Citroën-Kégresse P17

Vérités

⊗ autochenille Citroën

profil

| | | | |
|--------|----|------------|--------|
| TAILLE | 3 | ROBUSTESSE | 14(+3) |
| STRESS | 17 | BLESSURES | 3 |
| ARMURE | | VITESSE | 2 |

Passagers : 4 à 6

Couvert : 3

Qualités : Chargement 5, Exposé

Impact : 8

CITROËN/UNIC P107

L'autochenille Citroën/Unic P107 est un véhicule utilisé massivement à partir de 1935 par l'Armée de terre française pour mécaniser son artillerie tractée.

La Citroën/Unic P107 est adoptée par l'armée de terre française en 1935 pour prendre la succession de la Citroën-Kégresse P17. Le véhicule est conçu par la firme Citroën, mise en faillite en 1936. Il est produit de 1937 à 1940 par Unic à 3 276 unités.

Deux versions sont mises en service :

- le tracteur d'artillerie, pour les canons antichars et de campagne (75 mm et 105 mm)
- le véhicule dédié aux troupes du génie pour transporter leurs matériels (60 exemplaires), ou transformé en "voiture téléphonique" avec dérouleur de câble installé à l'arrière.



Unic P107

Vérités

☒ semi-chenillé de transport de troupes ou de matériel

profil

| | | | |
|--------|----|------------|--------|
| TAILLE | 3 | ROBUSTESSE | 15(+2) |
| STRESS | 17 | BLESSURES | 3 |
| ARMURE | 3 | VITESSE | 2 |

Passagers : 5 à 7

Couvert : 4

Qualités : Chargement 5, exposé

Impact : 8 🐾

Bien évidemment tout le matériel roulant de l'armée française sera réquisitionné par la Wehrmacht après l'armistice de 1940...

Comprenez, une supposition que les Allemands
reculent...Crac ! On est là !
Pour les empêcher de reculer.
Non pour eux .la tenaille, quoi.
La tenaille, oui.



Les héros

FANTASSINS FRANÇAIS (CAMPAGNE DE FRANCE 1939-1940)

PNJ Soldat

Comme les Britanniques, les Français sont réticents à entrer dans une nouvelle guerre, le souvenir des horreurs de la Grande Guerre étant encore bien trop frais dans leurs mémoires. Malgré cette réticence, l'armée française de 1939 est considérée comme l'une des plus fortes du monde, même si, comme le montre clairement 1940, elle souffre de plusieurs faiblesses fatales, dont la moindre n'est pas la pensée conservatrice et dépassée de son corps d'officiers.

L'armée française compte 900 000 hommes en 1939, auxquels s'ajoutent cinq millions de réservistes, mais le haut commandement français est préoccupé par les stratégies défensives, échouant à prendre l'offensive qui aurait pu modifier de manière significative l'issue de la bataille de France.

Les fantassins français sont bien entraînés dans des techniques de défense et d'infanterie classique, mais manquent parfois de formation adéquate pour les combats de manœuvre rapide auxquels les forces allemandes les soumettent.

Pendant la "Drôle de guerre", les fantassins passent de longs mois dans des conditions relativement calmes mais marquées par l'attente, ce qui conduit à une certaine démoralisation et un sentiment d'ennui.

Lors de l'offensive allemande de mai 1940, les conditions sont devenues extrêmement difficiles, avec de longs mouvements de retraite et des combats intenses.

Le moral des troupes a été initialement bon, soutenu par un fort sentiment patriotique. Toutefois, la rapidité de la défaite en mai-juin 1940 a profondément affecté le moral des soldats, beaucoup d'entre eux étant surpris par l'efficacité de la *Blitzkrieg* allemande.

Les fantassins français ont combattu vaillamment dans plusieurs engagements clés, notamment lors de la défense de Sedan et la bataille de Dunkerque. Malgré des actes de bravoure individuels, la stratégie générale et la supériorité tactique allemande ont souvent conduit à des retraites précipitées et des redditions massives.

La défaite de 1940 va laisser une marque indélébile sur l'armée française et ses fantassins, conduisant à une période d'occupation et à la formation de mouvements de résistance.

Les fantassins français vont également contribué pour un certain nombres d'entre eux à la Libération en rejoignant les Forces Françaises Libres sous le général de Gaulle ou en

participant à des mouvements de résistance à l'intérieur du pays.

Vérités

☒ fantassin français

attributs

| | | | |
|--------------|---|------------|---|
| AGILITÉ | 7 | FORCE | 8 |
| COORDINATION | 8 | PERCEPTION | 7 |
| RAISONNEMENT | 7 | VOLONTÉ | 8 |

Compétences

Athlétisme 2, Combat 2 (fusils), **Discrétion 1** (Camouflage), **Résilience 2, Survie 1**

| | | | |
|--------|---|-----------|---|
| STRESS | 5 | BLESSURES | 1 |
| ARMURE | 1 | COURAGE | 2 |

Attaques

☒ **Fusil Lebel m1886/93** : (Fusils), 5[⚔] (Salve : vicieux), Longue portée, *Peu Fiable*

Ou

☒ **Fusil MAS 36** : (Fusils), 5[⚔] (Salve : vicieux), Moyenne portée, *Fiable*

☒ **Baïonnette Rosalie** (Armes de mêlée), 3[⚔], Perforant 1

Options d'intensification

☒ **Fusil-mitrailleur modèle 1924/29 (MAC 24/29)**: (Fusils), 5[⚔] (Rafale : Zone), Portée moyenne, *imprécis, Fiable*

☒ **Grenade OF37** : (Lancer), portée Courte, 5[⚔], Zone, Étourdissant, *Imprécis, Munition*

Règle spéciale

☒ **Tenir la position** : lorsqu'il est en position défensive ou en couvert, ce PNJ inflige +1[⚔] stress sur ses attaques à distance.

SAPEUR DU GÉNIE / OPÉRATEUR DES TRANSMISSIONS

En 1940, le génie français est une arme respectée et relativement bien pourvue en équipement. Il pose les ponts que d'autres feront sauter, et fait sauter ceux que d'autres voudraient franchir. Les transmissions, elles, souffrent d'un mal chronique : les ordres arrivent trop tard, les lignes sont coupées, les réseaux radio insuffisants face à la vitesse de la *Blitzkrieg*. L'opérateur des transmissions est souvent l'homme qui sait, seul, que la situation est désespérée.

PNJ Soldat

Vérités

☒ Sapeur du 1^{er} régiment du génie ou Opérateur radio, 3^e bureau

attributs

| | | | |
|--------------|----|------------|---|
| AGILITÉ | 7 | FORCE | 8 |
| COORDINATION | 8 | PERCEPTION | 8 |
| RAISONNEMENT | 10 | VOLONTÉ | 7 |

Compétences

Combat 1 (Armes de poing), **Ingénierie 3** (Explosifs ou Electronique), **Observation 2**, **Résilience 2**, **Tactiques 1**

| | | | |
|--------|---|-----------|---|
| STRESS | 5 | BLESSURES | 1 |
| ARMURE | 1 | COURAGE | 2 |

Attaques

✘ **pistolet Ruby** : (Armes de poing), portée Courte, 3☞ (Rafale : Vicieux), *Combat rapproché, Peu Fiable*

Ou

✘ **pistolet MAB mod. D** : (Armes de poing), portée Courte, 3☞ (Rafale : Vicieux), *Combat rapproché, Caché*

Options d'Intensification :

Sapeur uniquement

✘ **Charge de destruction** (Démolitions), portée Courte, 7☞, *Perforant 2, Zone, Munition, Imprécis*

Règles spéciales

✘ **Démolition d'urgence** : réussit automatiquement les tests de sabotage ou de destruction d'infrastructure si la difficulté est inférieure à 3.

✘ **Les lignes sont coupées** : en raison du chaos de la retraite, une fois par scène, le MJ peut dépenser 1 point de Menace pour que les informations transmises par cet opérateur arrivent avec un tour de retard ou incomplètes, créant une complication narrative.

TÉLÉPHONISTE DE CAMPAGNE (SAPEUR 2E CLASSE)

PNJ Soldat

Le gros des effectifs de la 7e compagnie. Pas un combattant de métier : un homme du réseau, formé à dérouler du câble, à identifier une coupure de ligne sous les obus, à raccorder un central de campagne les mains dans la boue. Il connaît les routes, les fermes, les mairies du secteur mieux que n'importe quel officier d'état-major. En juin 1940, il recule avec sa compagnie en assurant les liaisons d'une armée qui se désagrège.

Vérités

✘ Téléphoniste, 7^e compagnie, 106^e RT (Eglantine)

attributs

| | | | |
|--------------|---|------------|---|
| AGILITÉ | 7 | FORCE | 8 |
| COORDINATION | 7 | PERCEPTION | 9 |
| RAISONNEMENT | 9 | VOLONTÉ | 7 |

Compétences

Combat 1 (Fusils), **Ingénierie 2** (Électronique), **Observation 2** (Ouïe, Perception visuelle), **Résilience 2**, **Survie 1** (Orientation)

| | | | |
|--------|---|-----------|---|
| STRESS | 5 | BLESSURES | 1 |
| ARMURE | 1 | COURAGE | 2 |

Attaques

✘ **Fusil MAS 36** : (Fusils), portée Moyenne, 5☞ (Rafale : Vicieux), *Fiable*

Options d'Intensification :

✘ **Fusil-mitrailleur modèle 1924/29 (MAC 24/29)** (Fusils), portée Moyenne, 5☞, *Zone, Imprécis, Fiable*

Équipement spécifique Téléphone de campagne à magnéto, bobine de câble d'assaut (W-130, ~30 kg/km, portée utile ~8 km), pince coupante, outillage de raccordement.

Règle spéciale

✘ **Le réseau tient** : lorsqu'il dispose de son équipement et d'au moins 10 minutes sans interruption, réussit automatiquement l'établissement ou la réparation d'une ligne téléphonique de campagne si la difficulté est inférieure à 3. En cas de succès, tous les tests de Tactiques des alliés reliés au réseau gagnent +1 dé bonus jusqu'à la prochaine coupure de ligne.

✘ **Écoute des câbles** : peut, en se raccordant à une ligne existante (civile ou militaire), tenter un test d'Observation (Ouïe) difficulté 2 pour intercepter des communications. En cas de succès avec Momentum, le MJ révèle une information utile sur la position ou les intentions ennemies.

CAPORAL-CHEF TÉLÉPHONISTE (ENCADREMENT DE BASE)

PNJ Soldat (peut évoluer en Lieutenant selon son rôle dans la campagne)

Sapeur ancien, selon la terminologie du régiment : il était là avant la mobilisation, connaît le réseau du secteur fortifié depuis sa construction. C'est lui qui forme les rappelés, identifie les pannes, coordonne les équipes de pose. Autoritaire par nécessité, bricoleur par vocation.

Vérités

✘ Sapeur ancien, encadrement technique (Eglantine)

attributs

| | | | |
|--------------|----|------------|---|
| AGILITÉ | 7 | FORCE | 8 |
| COORDINATION | 8 | PERCEPTION | 9 |
| RAISONNEMENT | 10 | VOLONTÉ | 8 |

Compétences

Combat 2 (Fusils, Armes de poing), **Ingénierie 3** (Électronique, Génie militaire), **Observation 2** (Ouïe), **Persuasion 1** (Commandement), **Résilience 2**, **Tactiques 1** (Armée de terre)

| | | | |
|--------|---|-----------|---|
| STRESS | 5 | BLESSURES | 1 |
| ARMURE | 1 | COURAGE | 2 |

Attaques

✘ **Fusil MAS 36** : (Fusils), portée Moyenne, 5☞ (Rafale :

Vicieux), *Fiable*

Règles spéciales

- ✘ **Chef de réseau** : peut coordonner jusqu'à 3 téléphonistes simultanément. Chaque téléphoniste sous ses ordres ajoutant 1 dé de soutien à son test d'ingénierie pour les travaux de câblage ou de réparation.
- ✘ **Diagnostic de panne** : en cas de coupure de ligne, réussit automatiquement la localisation approximative de la rupture (à moins que la difficulté ne soit 4 ou plus, ce qui indique une destruction délibérée ou une interférence surnaturelle).

OFFICIER DE L'ARMÉE FRANÇAISE

PNJ Lieutenant

En 1940, l'officier subalterne français est souvent dans une position kafkaïenne : il reçoit des ordres de tenir des positions déjà contournées, d'attaquer là où les blindés ne sont plus. Beaucoup font preuve d'un courage remarquable dans le cadre d'une stratégie qui les condamne. Quelques-uns refuseront la capitulation.

Vérités

- ✘ Officier d'infanterie française
- ✘ Campagne de France
- ✘ A reçu des ordres impossibles à exécuter

attributs

| | | | |
|--------------|----|------------|---|
| AGILITÉ | 7 | FORCE | 8 |
| COORDINATION | 8 | PERCEPTION | 9 |
| RAISONNEMENT | 10 | VOLONTÉ | 9 |

Compétences

Combat 3 (Armes de poing, Vigilance), **Observation 2**, **Persuasion 2** (Rhétorique, Commandement), **Résilience 3**, **Tactiques 4** (Commandement, Armée de terre)

| | | | |
|--------|----|-----------|---|
| STRESS | 12 | BLESSURES | 2 |
| ARMURE | 1 | COURAGE | 3 |

Attaques

- ✘ **Pistolet MAB modèle D** : (Armes de poing), 3^{MF} (Salve : vicieux), Courte portée, *Combat rapproché, Caché*
Ou
- ✘ **pistolet MAS 355** : (Armes de poing), portée Courte, 3^{MF} (Rafale : Vicieux), *Combat rapproché, Fiable*

Règles spéciales :

- ✘ **Tenir coûte que coûte** : comme action mineure, en dépensant 1 Momentum, accorde +1 Moral à tous les soldats alliés à portée Courte ou inférieure.
- ✘ **Chaos de la retraite** : si l'officier ne reçoit aucun ordre depuis deux scènes, sa vérité négative *Ordres impossibles* peut être invoquée par le MJ pour une complication (3 points de Menace générés), reflétant l'effondrement du commandement.

PILOTE DE CHASSE DE L'ARMÉE DE L'AIR (SOUS-LIEUTENANT OU LIEUTENANT)

PNJ Némésis (ou Lieutenant)

En mai-juin 1940, les pilotes français de chasse sont peu nombreux, leurs appareils inférieurs en nombre aux Bf 109 allemands, mais ils combattent avec une férocité que les statistiques de victoires aériennes valident. Les groupes de chasse I/2, II/2, III/3 accumulent les victoires homologuées dans un conflit qui dure six semaines. Beaucoup mourront. Quelques-uns partiront vers l'Angleterre.

Vérités

- ✘ Pilote de chasse
- ✘ Armée de l'air française
- ✘ A tenu le ciel de France jusqu'au dernier appareil

attributs

| | | | |
|--------------|----|------------|----|
| AGILITÉ | 10 | FORCE | 8 |
| COORDINATION | 12 | PERCEPTION | 11 |
| RAISONNEMENT | 9 | VOLONTÉ | 8 |

Compétences

Athlétisme 2, **Combat 2** (Armes de poing), **Ingénierie 2** (Génie mécanique), **Observation 3** (Perception visuelle), **Résilience 3**, **Tactiques 3** (Armée de l'air, Opérations secrètes), **Véhicules 5** (Engins volants)

| | | | |
|--------|----|-----------|---|
| STRESS | 11 | BLESSURES | 3 |
| ARMURE | 0 | COURAGE | 3 |

Attaques

- ✘ **pistolet MAS 355** : (Armes de poing), portée Courte, 3^{MF} (Rafale : Vicieux), *Combat rapproché, Fiable*

Règles spéciales

- ✘ **Réflexes de pilote** : peut effectuer une esquive ou une réaction de déplacement sans dépenser de Momentum une fois par round.
- ✘ **Infériorité numérique** : habitué à combattre en sous-nombre, il ne subit aucun malus aux tests de Tactiques ou Véhicules lorsque les ennemis sont deux fois plus nombreux.
- ✘ **Que faire après l'armistice ?** si la campagne atteint juin 1940, cette vérité devient une vérité négative active : le MJ peut l'invoquer gratuitement une fois pour créer une complication liée à la capitulation (3 points de Menace générés).



LE SERGENT-CHEF CHAUDARD

PNJ Lieutenant

De stature moyenne, légèrement trapue. Des cheveux bruns, coupés courts, avec des touches de gris visibles, surtout au niveau des tempes.

Visage carré avec des traits marqués. Le sergent-chef Chaudard est un homme de principes et de valeurs, marqué par son sens du devoir et ses aptitudes de commandement naturel.

Vérités

- ✘ Sous-officier français
- ✘ Gérant d'une quincaillerie à Vesoul

attributs

| | | | |
|--------------|---|--------------|---|
| AGILITÉ | 7 | PERCEPTION | 8 |
| FORCE | 7 | RAISONNEMENT | 7 |
| COORDINATION | 7 | VOLONTÉ | 9 |

Compétences

Athlétisme 2, Combat 2 (armes de poing), Discrétion 1, Erudition 1, Observation 1, Persuasion 2, Résilience 3, Survie 1, Tactique 2 (Armée de terre, Commandement)

| | | | |
|--------|----|-----------|---|
| STRESS | 12 | BLESSURES | 3 |
| ARMURE | 3 | COURAGE | 4 |

Attaques

- ✘ **Revolver modèle 1892 (8 mm)** : (Armes de poing), 3 (Salve : vicieux), portée courte, *Combat rapproché*, *Fiable*

Règles spéciales :

- ✘ **Rassembler les troupes** : Un sous-off de l'armée peut faire face à des situations difficiles avec impassibilité. C'est un excellent dirigeant. Comme action mineure, en dépensant un point de Momentum accorde +1 Moral à tous les soldats alliés à portée courte.
- ✘ **Retomber sur ses pieds** : Lorsqu'il tente un baratin, il a la capacité de se tirer d'une occasion fâcheuse. En dépensant 2 points de Momentum, il s'arrange pour qu'un mensonge soit pris pour une vérité ou une demi-vérité.

...Et moi je suis gérant d'une quincaillerie à Vesoul, mais je fais plutôt dans l'ustensile de cuisine. Casserole, fait-tout, mais surtout la casserole.

LE TÉLÉPHONISTE PITHIVIERS

PNJ Lieutenant

Il représente le « franchouillard » gentil et un peu hébété, au « regard triste de cocker ». De petit gabarit, son apparence reflète un peu sa personnalité : modeste, naïf, bienveillant, mais maladroit.

Dans le civil, il est employé municipal à la ville de la Roche-Sur-Yon (balayeur). Marié, sa femme est surtout une femme d'extérieur comme il dit.



Vérités

- ✘ fantassin français
- ✘ Téléphoniste dans la 7^{ème} Compagnie

attributs

| | | | |
|--------------|---|--------------|----|
| AGILITÉ | 7 | PERCEPTION | 11 |
| FORCE | 8 | RAISONNEMENT | 10 |
| COORDINATION | 6 | VOLONTÉ | 9 |

Compétences

Combat 1, Discrétion 3 (Camouflage), Ingénierie 4 (Télécommunications), Observation 2, Survie 3 (Braconnage), Résilience 2

| | | | |
|--------|----|-----------|---|
| STRESS | 10 | BLESSURES | 2 |
| ARMURE | 3 | COURAGE | 3 |

Attaques

- ✘ **Fusil MAS Modèle 1936** : (Fusils) 5[⚔] (Salve : vicieux), portée Moyenne, *Fiable*
- ✘ **Couteau de poche** : (Armes de mêlée), 1[⚔] Perforant 1, *Caché, subtil.*

Règles spéciales :

- ✘ **Aucune velléité combative** : Pithiviers retire 1d20 de toute réserve de dés lors d'un test de Combat impliquant une attaque délibérée. Ce trait ne s'applique pas à la défense, à la fuite, à la Discrétion ou à la Survie.
- ✘ **Maladresse chronique** : quand Pithiviers obtient une complication sur n'importe quel test physique (Agilité, Coordination, Athlétisme), le MJ peut la convertir automatiquement en une chute, un objet lâché ou un bruit malvenu, sans dépense de Menace.



LE SOLDAT TÉLÉPHONISTE TASSIN

PNJ Lieutenant

Fils d'un père corse et d'une mère sicilienne, sa mère ne parle pas un mot de français. Après un mariage de 10 ans qui n'a pas duré, il vit maintenant chez sa sœur aînée à Nice. De grande stature, bien bâtie, habitué au travail physique, il est ouvrier dans un abattoir à Nice. La vue du sang ne lui fait pas peur, ni de tuer d'ailleurs.

Vérités

- ✘ fantassin français
- ✘ Téléphoniste dans la 7^{ème} Compagnie

attributs

| | | | |
|--------------|---|--------------|---|
| AGILITÉ | 8 | PERCEPTION | 7 |
| FORCE | 9 | RAISONNEMENT | 6 |
| COORDINATION | 9 | VOLONTÉ | 9 |

Compétences

Athlétisme 2, Combat 2 (fusils, armes lourdes), Discrétion 1 (Camouflage), ingénierie 1, Résilience 3, Survie 2 (Chasse, Recherche de nourriture), Tactique 1, Véhicules 1

| | | | |
|--------|----|-----------|---|
| STRESS | 12 | BLESSURES | 3 |
| ARMURE | 3 | COURAGE | 3 |

Attaques

- ✘ **Fusil-mitrailleur modèle 1924/29 (MAC 24/29)**: (Fusils), 4[⚔] (Salve : Étourdissant), Portée moyenne, *imprécis*

LE LIEUTENANT DUVAUCHEL



PNJ Lieutenant

Agé de 26 ans, le Lieutenant Duvauchel est l'héritier de la famille d'industriels Duvauchel. Par conséquent il est aussi le patron de Chaudard dans le civil (ou plutôt le fils du patron de Chaudard). Pilote émérite, il est aussi un excellent conducteur et meneur d'hommes.

Vérités

- ✘ officier français
- ✘ As de l'aviation française

attributs

| | | | |
|--------------|---|--------------|---|
| AGILITÉ | 8 | PERCEPTION | 8 |
| FORCE | 7 | RAISONNEMENT | 9 |
| COORDINATION | 9 | VOLONTÉ | 9 |

Compétences

Erudition 2, Athlétisme 1, Combat 2 (armes de poing), Discrétion 1, Médecine 1, Persuasion 2, Résilience 2, Survie 1, Tactique 2 (Commandement), Véhicules 2 (Avions, Véhicules lourds)

| | | | |
|--------|----|-----------|---|
| STRESS | 11 | BLESSURES | 3 |
| ARMURE | 3 | COURAGE | 3 |

Attaques

- ✘ **Revolver modèle 1892 (8 mm)** : (Armes de poing), 3[⚔] (Salve : vicieux), Courte portée, *Combat rapproché, Fiable*

Règles spéciales :

- ✘ **Rassembler les troupes** : Un officier de l'armée peut faire face à des situations difficiles avec impassibilité. C'est un excellent dirigeant. Comme action mineure, en dépensant un point de Momentum accorde +1 Moral à tous les soldats alliés à portée courte.

Les adversaires



LES VÉHICULES ALLEMANDS



MERCEDES-BENZ 320 CABRIOLET B

La **Mercedes-Benz 320 Cabriolet B de 1937**, désignée en interne sous le nom de W142, est une voiture de luxe introduite pour remplacer le modèle 290. Elle a été présentée au Salon International de l'Automobile de Berlin en février 1937. Conçue pour combler l'écart entre les automobiles de milieu de gamme et les modèles les plus prestigieux, la 320 était un exemple parfait de l'ingénierie et du design allemand de l'époque. Le Cabriolet B est un modèle à deux portes avec quatre places

Vérités

☒ voiture d'état-major

profil

| | | | |
|--------|----|------------|----------|
| TAILLE | 2 | ROBUSTESSE | 12 (+2) |
| STRESS | 12 | BLESSURES | variable |
| ARMURE | 3 | VITESSE | 3 |

Passagers : 4

Couvert : 2

Qualités : chargement 1, Exposé

Impact : 6

ZÜNDAPP KS 750

La Zündapp KS 750 est à la fois une moto et un side-car, développé pour les forces armées allemandes par la société



allemande Zündapp. Basée sur une conception ingénieuse avec son cadre rigide, elle intégrait de nombreuses caractéristiques originales et raffinées. Après son entrée en service en 1941, cette moto sophistiquée servit sur tous les grands fronts allemands, et grâce à sa polyvalence et sa robustesse, fut largement utilisée dans des rôles variés.

Vérités

☒ Moto Zündapp KS750

☒ Sidecar

profil

| | | | |
|--------|----|------------|----------|
| TAILLE | 0 | ROBUSTESSE | 10 |
| STRESS | 10 | BLESSURES | variable |
| ARMURE | 2 | VITESSE | 4 |

Passagers : 3

Couvert : 0

Qualités : chargement 1, Exposé

Impact : 4

MERCEDES-BENZ L 3000

Le **Mercedes-Benz L 3000** est un camion à deux essieux produit par le constructeur allemand Daimler-Benz AG de 1938 à 1944. A partir de 1939, les modèles à propulsion s'appelaient L 3000 S ; Les modèles à quatre roues motrices sont appelés L 3000 A et n'ont été construits que de 1939 à 1942.



Vérités

☒ Camion Mercedes-Benz L 3000

profil

| | | | |
|--------|----|------------|----------|
| TAILLE | 3 | ROBUSTESSE | 12 (+2) |
| STRESS | 12 | BLESSURES | variable |
| ARMURE | 3 | VITESSE | 3 |

Passagers : 3 (+10)

Couvert : 3

Qualités : chargement 40, Exposé
Impact : 8

1938 BÜSSING-N.A.G. EINHEITS-DIESEL

Camion standardisé de 2,5 tonnes conçu pour les forces armées allemandes avant et pendant la Seconde Guerre mondiale. Version produite de 1937 à 1940, un camion à trois essieux avec une capacité de charge utile de 2,5 tonnes. Malgré une réputation de durabilité et de fiabilité, le Einheitsdiesel avait une capacité de charge utile relativement faible par rapport à son poids à vide d'environ cinq tonnes.



Vérités

☒ Camion transport de troupe

profil

| | | | |
|---------------|-----------|-------------------|-----------------|
| TAILLE | 3 | ROBUSTESSE | 14 (+2) |
| STRESS | 12 | BLESSURES | variable |
| ARMURE | 4 | VITESSE | 3 |

Passagers : 3 (+10)
Couvert : 3
Qualités : chargement 40, Exposé
Impact : 7

LE SD.KFZ. 141 PANZERKAMPFWAGEN III



Le Sd.Kfz. 141 Panzerkampfwagen III Le Sd.Kfz. 141 Panzerkampfwagen III (Pz.Kpfw. III), ou Panzer III est un

char d'assaut allemand, conçu à la fin des années 1930 et utilisé intensivement pendant la première phase de la Seconde Guerre mondiale. Il fut mis au point pour opérer avec les Panzer IV. Son rôle était d'engager les blindés ennemis, d'abord avec un canon antichar **3,7-cm KwK 36 L/45**, puis à partir d'octobre 1940 avec un canon court de 50 mm (**5-cm KwK 38 L/42**), auquel succédera un canon long du même calibre (**5-cm KwK 39 L/60**) en juin 1942, ultime tentative pour maintenir au niveau un blindé rendu obsolète par l'apparition du T-34 soviétique. Il finira supplanté par le Panzer IV avant apparition du Panther.

Vérités

☒ Char moyen Panzer III

profil

| | | | |
|---------------|-----------|-------------------|-----------------|
| TAILLE | 4 | ROBUSTESSE | 15 (+4) |
| STRESS | 19 | BLESSURES | variable |
| ARMURE | 8 | VITESSE | 2 |

Passagers : 5
Couvert : Fermé
Qualités : Fermé, Solidité 1
Impact : 10

Armes

- ☒ **Canon antichar 3,7-cm KwK 36 L/45 :** (Armes de véhicule), portée moyenne 6 (Salve : Perforant 1), *Intensification, Lourd, Tueur de géants*
- ☒ **2 MG 34s :** (Armes lourdes), portée moyenne, 6 (Salve : Etendue), *Lourd, Imprécis*



Dépanneuse tout terrain, celle-ci est équipée d'un treuil de remorquage à l'arrière. Mais elle est aussi armée et équipée d'un canon anti-char.

Vérités

☒ dépanneuse semi-chenillée

profil

| | | | |
|--------|----|------------|----------|
| TAILLE | 3 | ROBUSTESSE | 13 (+2) |
| STRESS | 16 | BLESSURES | variable |
| ARMURE | 3 | VITESSE | 3 |

Passagers : 5

Couvert : 2

Qualités : chargement 5, Exposé, Semi-chenillé

Impact : 8 ☹

Armes

☒ **Canon antichar 3,7-cm PaK 36** : (Armes de véhicule), portée longue 6☹, *Perforant 1, Vicieux, Encombrant, Intensification, Tueur de géants, Imprécis*

Règles spéciales

☒ **Montage instable** : le PaK 36 est fixé à l'arrière sur un affût improvisé. Tout test d'attaque avec ce canon sur terrain accidenté ou après un déplacement hâtif subit une difficulté augmentée de 1. Le MJ peut dépenser 2 points de Menace pour déclarer que le canon s'est décalé et nécessite une action mineure de réajustement avant toute utilisation.

☒ **Prise de guerre** : le véhicule porte des marquages allemands. En cas d'approche d'une unité allemande, un

Perception + Discrétion de difficulté 2 permet de passer pour un véhicule ennemi. Une complication révèle l'imposture.

☒ **Semi-chenillé** : ignore les pénalités de terrain accidenté, boue et terrain meuble qui affectent les véhicules à roues. Les obstacles qui n'affectent que les véhicules de Taille 3 ou plus s'appliquent normalement.



La cinquième Colonne ?

La cinquième colonne est une expression qui désigne les partisans cachés au sein d'un État ou d'une organisation d'un autre État ou d'une autre organisation hostile.

Dès la déclaration de guerre et pendant la drôle de guerre, un climat d'« espionnite » existe en France, avec de nombreuses catégories de personnes considérées comme suspectes. C'est le cas des journalistes qu'on éloigne des implantations militaires, des étrangers, des membres de partis de gauche, des syndicalistes et des enseignants, qui sont systématiquement soupçonnés par les services du Contrôle et de surveillance du territoire du ministère de l'Intérieur (CGST) et par le Bureau de centralisation du renseignement (BCR) du ministère de la Défense et les 2^e bureaux de l'Armée.

Lors de la bataille de France, en mai-juin 1940, les autorités redoutent les actions des agents allemands qui s'infiltrèrent derrière les lignes françaises et dans la population fuyant les combats, répandent de fausses nouvelles et transmettent des informations à Radio-Stuttgart, accréditant le mythe de la « cinquième colonne ». Ces agents, en dirigeant les civils vers des itinéraires qui gênent les mouvements des troupes alliées, augmentent la confusion générale. Ils pratiquent des actions de sabotage, comme sur les réseaux de

communication et en modifiant les panneaux indicateurs routiers.

Brandenburger PNJ Lieutenant



À l'origine, cette unité a été formée et montée comme une extension de l'*Abwehr*. Les membres de cette unité ont participé à la prise de cibles opérationnellement importantes par le biais de sabotages et d'infiltrations. Étant des citoyens allemands vivant à l'étranger et convaincus de la cause

nazie, les membres constitutifs avaient vécu à l'étranger et maîtrisaient des langues étrangères, tout en étant familiers avec le mode de vie dans la zone d'opérations où ils étaient déployés.

La **division Brandenburg** était généralement subordonnée aux groupes d'armées dans des commandements individuels et opérait à travers l'Europe de l'Est, en Afrique du Nord, en Afghanistan, au Moyen-Orient et dans le Caucase. Plus tard dans la guerre, des parties de l'unité spéciale ont été utilisées dans des opérations de lutte contre les partisans en Yougoslavie avant que la division ne soit reclassée et fusionnée dans une des divisions *Panzergrenadier* dans les derniers mois de la guerre. Ils ont commis diverses atrocités au cours de leurs opérations.

Contexte et adhésion

L'unité était l'idée du **Hauptmann Theodor von Hippel** qui, après avoir vu son idée rejetée par la *Reichswehr*, s'est tourné vers l'amiral **Wilhelm Canaris**, commandant du service de renseignement allemand, l'*Abwehr*. **Hippel** proposa que de petites unités, formées au sabotage et maîtrisant les langues étrangères, pourraient opérer derrière les lignes ennemies et semer le chaos dans les commandes, communications et logistiques ennemies. Canaris était initialement contre cette proposition, la considérant similaire aux méthodes bolcheviques et suspectait les motivations de **Hippel**. Toujours déterminé à former l'unité, **Hippel** sollicita l'appui de son chef de section, **Helmuth Groscurth**, qui soutenait la formation de l'unité, et les deux hommes en discutèrent le 27 septembre 1939. Quelques jours après leur réunion, l'État-major général de l'armée émit une directive autorisant la création





Theodor von Hippel

"d'une compagnie de saboteurs pour l'Ouest". En tant que partie du 2^e département de l'**Abwehr**, Hippel fut chargé de créer l'unité.

À l'origine, l'unité assemblée par **Hippel** s'appelait la *Deutsche Kompagnie*, puis le 25 octobre, elle devint la *Baulehr-kompagnie 800* et enfin, le 10 janvier 1940, l'unité s'appelait le *Bau-Lehr-Bataillon z.b.V. 800* (800e Bataillon d'instruction spéciale). Mais son épithète plus largement connu, les **Brandenburgers**, provient du nom de ses premiers quartiers permanents.

Formation et opérations

La formation pour les hommes de la **division Brandenburg** allait de cinq à sept mois et comprenait des cours de reconnaissance, natation, combat à mains nues, démolitions, tir avec des armes allemandes et alliées, tactiques d'infanterie conventionnelle, et d'autres entraînements spécialisés.

Les unités **Brandenburg** étaient déployées comme petites unités de commandos pour pénétrer en territoire ennemi et mener des opérations de sabotage et de contre-sabotage. Malgré leurs succès démontrés avec des pertes minimales, de nombreux officiers allemands traditionnels trouvaient encore leur utilisation répréhensible.

La plupart du personnel parlait couramment d'autres langues, ce qui leur permettait, par exemple, de pénétrer aux Pays-Bas en 1940 déguisés en équipages de barges néerlandaises juste avant le début de l'invasion. En 1941, ils ont précédé l'invasion de la Yougoslavie en se faisant passer pour des travailleurs serbes. La nuit avant le début de l'**opération Barbarossa**, des unités **Brandenburger** ont traversé la frontière soviétique déguisées en travailleurs soviétiques et en soldats de l'Armée rouge. D'autres se

sont même déguisés en Arabes pour surveiller les navires de guerre alliés traversant le détroit de Gibraltar avant le déploiement de la *Wehrmacht* en Afrique du Nord.

PNJ Lieutenant

Vérités

- ☒ Commando d'élite Allemands
- ☒ Faux gendarmes français

attributs

| | | | |
|--------------|---|--------------|---|
| AGILITÉ | 9 | PERCEPTION | 9 |
| FORCE | 9 | RAISONNEMENT | 8 |
| COORDINATION | 8 | VOLONTE | 9 |

Compétences

Athlétisme 2, Combat 3 (combat rapproché, fusils), **Discrétion 3** (Discrétion rurale, Discrétion urbaine), **Observation 2, Résilience 2, Survie 2, Tactique 2, Véhicules 1**

| | | | |
|--------|----|-----------|---|
| STRESS | 13 | BLESSURES | 2 |
| ARMURE | 1 | COURAGE | 3 |

Langues : Allemand, Français

Attaques

- ☒ **Luger P08 9mm** : Arme de poing, portée courte, 4☞ (Salve : Vicieux), *Combat rapproché*

Options d'intensification

- ☒ **Maschinenpistole 38 (MP 38)** : combat rapproché, portée courte, 4☞ (Salve : Étourdissant)

Règles Spéciales

- ☒ **Commandos** : les commandos sont les maîtres de l'assassinat silencieux et du sabotage. Quand ils attaquent depuis une position dissimulée, ils sont toujours considérés comme ayant une expertise applicable à l'action.
- ☒ **Bonne chance !** : les *Brandenburger* excellent dans l'art du déguisement. Quand ils tentent de se faire passer pour des soldats alliés, tous les tests afin de détecter la supercherie voient leur difficulté augmentée de 1.
- ☒ **Sabotage** : les commandos sont des experts du sabotage et peuvent utiliser leur compétence Combat au lieu d'Ingénierie quand ils entreprennent de telles actions..

Les prisonniers de guerre ?



Après un mois de guerre éclair, c'est la débâcle : Français et Belges prennent massivement la fuite devant l'envahisseur en voiture, en charrette, en vélo et à pied, emportant ce qu'ils peuvent. Le maréchal Pétain, appelé à diriger le gouvernement le 16 juin 1940, décide d'arrêter le combat, alors que le gouvernement dispose encore de la flotte, des forces d'outre-mer, d'une partie des forces de métropole et de l'aviation.

L'armistice, signé le 22 juin à Rethondes, impose des conditions très dures : l'armée française est réduite à 100 000 hommes et doit livrer à l'ennemi ses chars et ses avions ; l'Allemagne occupe plus de la moitié du territoire, la France doit payer l'entretien des troupes d'occupation, livrer tous les Allemands antinazis réfugiés en France depuis 1933... La France a perdu 92

000 morts, 250 000 blessés ; en outre, 1 850 000 hommes sont prisonniers de guerre dont 1 500 000 vont être internés en Allemagne. L'armistice scinde le pays en deux, séparé par une ligne de démarcation ; le gouvernement du maréchal Pétain s'installe en zone dite "libre" à Vichy.

Il y a 1 850 000 prisonniers en 1940 . Ils sont encore 940 000 en 1944-45. Beaucoup d'entre eux ne sont libérés seulement en 1944-1945 et 37 000 ne rentreront jamais, morts en captivité. En principe, pour bénéficier du statut de prisonnier de guerre, le prisonnier doit avoir opéré selon les lois de la guerre, c'est-à-dire dépendre d'une chaîne de commandement, porter un uniforme ou un signe distinctif et montrer ses armes. Aussi, les francs tireurs, les résistants et les espions en sont exclus.

En pratique, ces critères ne sont pas toujours strictement appliqués. La première Convention de Genève de 1864 est née de la volonté d'améliorer le sort des blessés sur le champ de bataille. Son origine est liée à celle de la Croix Rouge à l'initiative du genevois Henry Dunant, révolté par le sort des blessés après la bataille de Solferino (1859). La convention de 1929 s'intéresse plus particulièrement à la question des prisonniers de guerre.



Les prisonniers ont été disséminés dans tous les secteurs de l'économie et de la société allemande. Les officiers, oisifs, sont enfermés dans des **Oflags**. Mais 95% des prisonniers de guerre sont mis au travail dans les **kommandos** (unités de travail forcé). La mise au travail des simples soldats captifs est conforme à la Convention de Genève. Seul est exclu l'emploi direct à la production de guerre. Il est faux, pourtant, d'imaginer tous les prisonniers des **kommandos** vivant à la campagne une captivité somme toute bénigne. Même ceux qui travaillent dans des fermes, sont

Les prisonniers de guerre

rassemblés la nuit dans des locaux gardés par des **Posten** en armes. Les prisonniers sont employés dans des boutiques, des ateliers en ville, sur des chantiers forestiers, routiers ou ferroviaires, dans des usines et des mines. Ces **kommandos** de travail sont dispersés à travers toute l'Allemagne, de la frontière lorraine au fin fond de la Prusse orientale. Certains prisonniers ne se résignent pas à leur sort et entrent en résistance par des actes de sabotage et des tentatives d'évasions. Malgré la création de commandos disciplinaires et l'incarcération des fortes têtes dans des prisons civiles, les actes d'insubordination continuent. Pour mettre enfin un terme à la résistance, il est décidé en 1942 de transférer les prisonniers récidivistes dans le camp disciplinaire de Rawa-Ruska, près de Lemberg, en Galicie (aujourd'hui en Ukraine).

[Sources : site internet Chemins de Mémoire du Ministère de la Défense et des Anciens Combattants ; La Seconde guerre mondiale de Robert Giraud, Castor doc, Flammarion, 2008 ; site Internet de Rawa-Ruska]



- Qu'est-ce que vous croyez qu'ils vont faire de nous mon capitaine ?

- Des prisonniers de guerre mon gars.

- Mais prisonniers où mon capitaine ?
En France ?

- En France, ça m'étonnerait...